

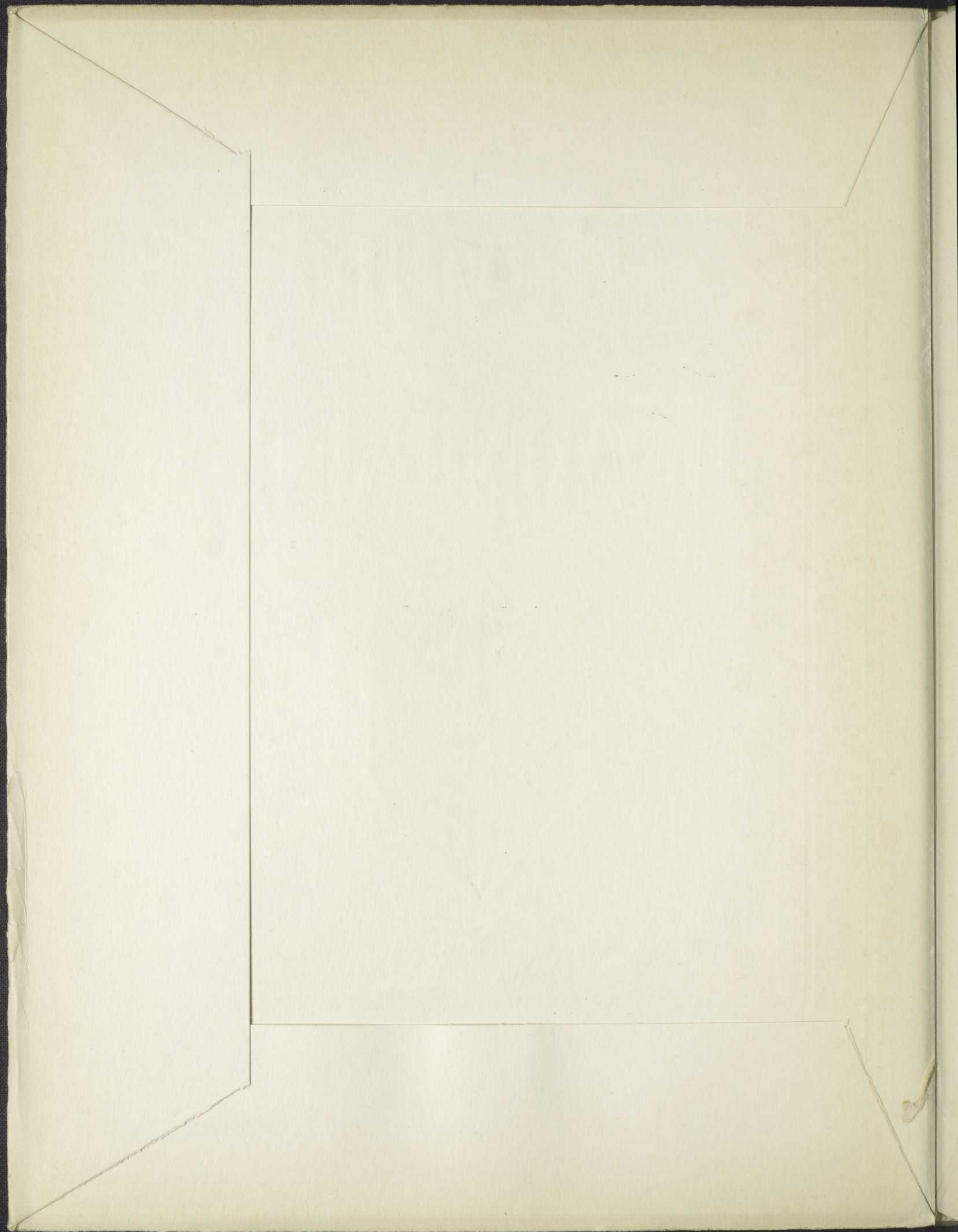
PER

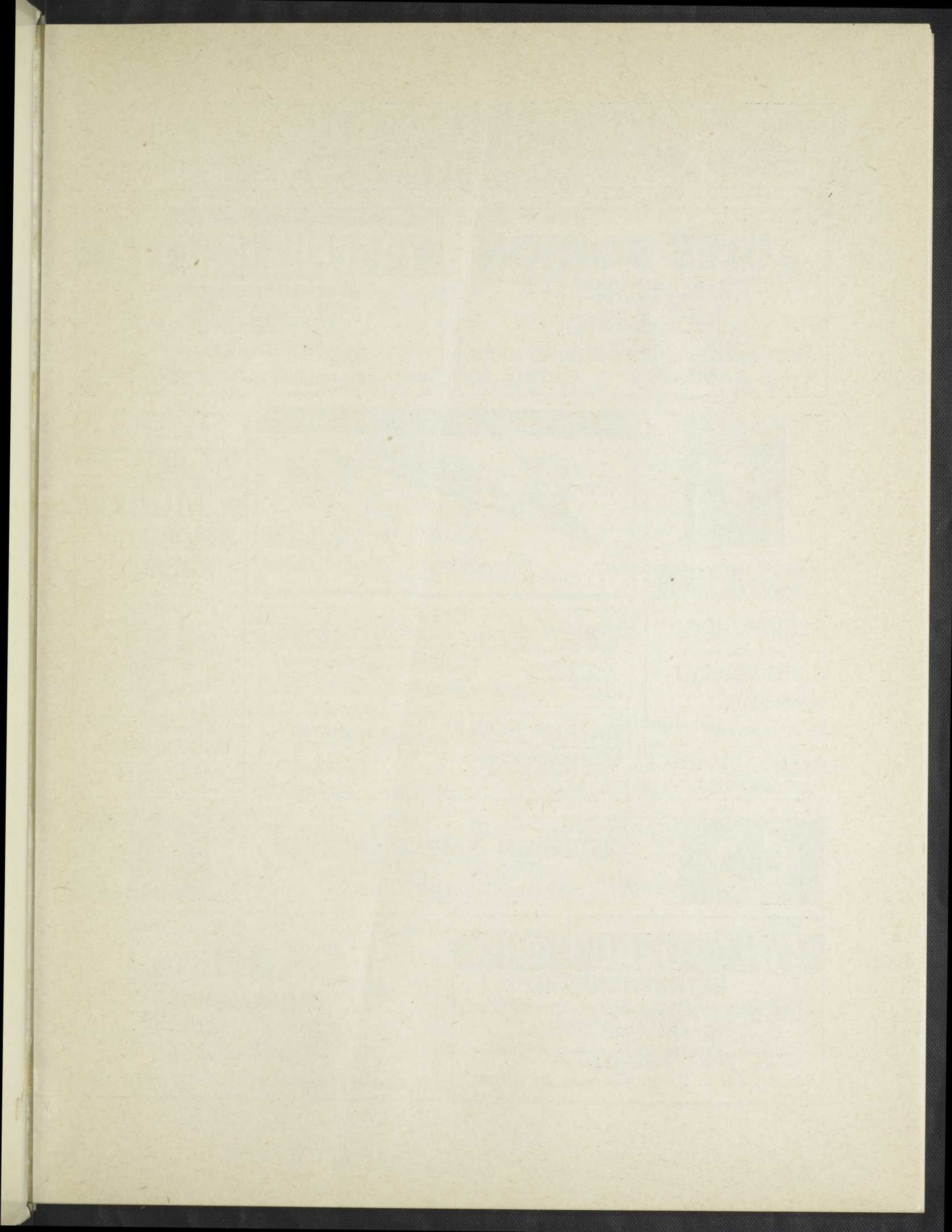
R-382

EX. 2

REVUE
DOMINICAINE







Attention spéciale
aux commandes
par la poste



P. L. TURCOTTE

MARCHAND de FOURRURES

Tél. 4-1030 39, de la Chapelle, Québec, P.Q.

SPÉCIALITÉ:
Manteaux sur Mesure
Confection et Réparations

Tél. 4-2916

Rés. 4-2219

JULES DORION

ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN

Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE

LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ELECTRICIENS
&
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781



EDGAR DÉCHÊNE

MARCHAND
de
FOURRURES

confection
et
réparations

Tél. 3-3313 80, rue St-Joseph
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN - ÉPICES - THÉ - CAFÉ - TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.



J.-W. PAGÉ

13 RUE CHAMPLAIN
Tél: 2-8367

QUÉBEC, P.Q.
Importateur - Manufacturier

TÉL. 3-0760

QUEBEC GENERAL TRANSPORT CO. L.TÉE

CONTRACTEUR
CAMIIONNAGE

DONAT SIMARD
PRÉSIDENT

TRANSPORT E
TOUT et PARTOUT

454, rue ARAGO, QUÉBEC, P.Q.

ARTHUR POULIN ENTREPRENEUR-GÉNÉRAL

Brique, Béton Armé, Enduits,
Tuile, Pavage en Béton.

*ouvrage fait avec
soin et promptitude*

Tél. 7513

249, rue ST-OLIVIER

QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

ROMÉO -

- DROLET

MARCHAND de
FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.



MAISON FONDÉE EN 1845

TÉL. 2-2119

SERVICE JOUR ET NUIT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE

MANUFACTURIERS D'ARTICLES FUNÉRAIRES

Ambulance

PRÉSIDENT - GÉRANT : H. JULES LÉPINE
283, rue ST-VALIER, Québec

*Directeurs de
Funérailles et
Embaumeurs*



BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.*

J. IGN. BILODEAU

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J.S. Ruelland

CARROSSIER

*Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.*

*Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.*

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

Portes de tabernacle
Calices, Ciboires
Porte-encensoirs, etc.



J. ARSÈNE BELLEVILLE, LTÉE

DOREURS - ARGENTEURS - ORFÈVRES
Fabricants de Tabernacles Liturgiques

47, RUE SOUS-LE-FORT, (Basse-ville) QUÉBEC, P.Q.



Chasublerie,
Chasubles, Chapes,
Échange de toutes sortes.

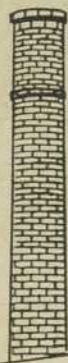
Téléphone Bureau : 8040

Arthur PELLETIER & CIE.

Construction de cheminées
en brique solide et
en brique radiale.

Murage de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.



prix modérés
satisfaction garantie

QUÉBEC, P.Q.

ARMAND LAPOINTE

MANUFACTURIER
de FOURRURES

Tél. 2-3354 = 8, rue FRANKLIN, près Bid. Langelier

A. GENOIS LIMITEE

ENTREPRENEURS

MARBRE, TUILE,
TERRAZO

105, DES COMMISSAIRES

QUÉBEC, P.Q.

Tél. 3-0335

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1^o COURS RÉGULIERS :

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

Escaliers en fer pour
intérieur et extérieur
Sauvetage en fer
Clôtures en fer de tous
modèles. Châssis en acier

ANTONIO BUREAU

ENTREPRENEUR

FER E BRONZE ORNEMENTAL

Tél. 6334 110, 3^{ème} RUE, LIMOILOU, QUÉBEC, P.Q.

Grilles en fer forgé et décoratif
Croix d'églises et de cimetières
Lampadaires et Lustres.
Tous travaux sur plans
exécutés avec soin.

ARMAND MATHIEU (tel. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tel. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

J. Ed. Mignault



Gradué, docteur en optique de Détroit
et Phil. Ex. pour C.N.R. Ursulines:
E. Lines Ltd., etc., Marine, Aviation.

Tél. 2-1803 52, rue St-Jean, Québec, P.Q.

OPTOMÉTRISTE

EXAMEN de la VUE
LUNETTES, etc.

Corrections musculaires
Exercices orthoptiques

TREMBLAY & DION

274 BLVD CHAREST

QUÉBEC

BLUE PRINTS, PHOTOSTATS

TEL: 2-5024

IMPRESSION

"PHOTO-LITHO"

SPECIALITÉS:
Réparations
Remodelage
FOURRURES

ARTHUR JOBIN

MARCHAND

de FOURRURES

Tél. 9016

147, rue ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.

MEUBLES DE BUREAU
NEUFS et USAGÉS

BOVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, P.Q.

LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771



J. LABELLE



Tel. 2-6390
69, rue BUADE

LIBRAIRIE VACHON LIMITEE

Raymond Thivierge

REPARATION DE MACHINES FRIGORIFIQUES

J.-E. TREMBLAY

Plombier, Couvreur, Electricien Licencié
Tout ouvrage fait avec soin et promptitude
Couverture et Plomberie de toutes sortes
Chauffage à l'eau chaude et à vapeur
160, rue de la Chapelle — Téléphone 8688 — Québec

AGENCES NATIONALES ENRG.

Distributeurs exclusifs pour la Cie Nationale de Balais Enrg.
Ampoules électriques — Sacs — Papier — Ficelle
Balais — Brosses — Vadrouilles — Pinceaux

33, rue COLOMB Tél. 3-3090 QUEBEC

Tél. 2-6415

**M A R T I N
L I M I T É E**

Système de Chauffage : eau chaude
et à vapeur

ACCESSOIRES DE PLOMBERIE
190, rue ST-PAUL QUEBEC

G. MARTIN, président et gérant

Tél. 6642

EMILE COTE ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE QUEBEC

Téléphone 9670

J. A. ASSELIN

Entrepreneur-Plombier
Couvreur et Electricien

Spécialité :
Chauffage à eau chaude
et à vapeur

37, rue HERMINE
(St-Sauveur)
Q U E B E C

Tél. 9454

THE OFFICE SPECIALTY Mfg. Co. Ltd.

J.-L. VEZINA, gérant

Ameublement de bureaux — Systèmes de classement
291, Boulevard CHAREST QUEBEC

Tél. 3-2873

**HENRY
LEBLANC**

Peinture — Tapisserie

Spécialité :
Sablage des planchers

104, Av. MURRAY
Q U E B E C

SAVON R A D I O

Mousse riche et abondante — Gros morceau économique

La Savonnerie Bourbeau Enrg.

675, CHEMIN SAINTE-FOY QUEBEC

Bureau : 4-3971

Résidence : 4-5368

PHILIPPE MATHIEU

CONTRACTEUR GENERAL

323, Boulevard CHAREST QUEBEC

Tél. Bureau : 3-2572

Tél. Résidence : 3-4129

P. E. LAROCQUE

ENTREPRENEUR LICENCIE

Chauffage — Plomberie — Electricité

86, COTE D'ABRAHAM QUEBEC

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN Tél. 2-1239 QUEBEC

Téléphone 4-2502

Maison fondée en 1919

JUNEAU & FRERE ENRG.

Contracteurs — Peintres et Marchands
de tapisseries, peintures, vernis, vitres, etc.
Attention spéciale aux institutions religieuses

160, 3ième Avenue, Limoilou QUEBEC

Tél. BELL 36 w

Tél. 5322

**J. VILLENEUVE
Limitée**

Entrepreneurs Sculpteurs
et Manufacturiers

Sculpture dans tous les
styles. Dorure au bruni
et à l'huile
Autels — Ornaments
Mobiliers d'églises — Etc.

A. HOUDE, gérant
ST-ROMUALD, Co. Lévis
P. Q.

144, avenue RENAUD
Tél. 4-4861

**A. S. BEDARD
Peintre-Décorateur**

Peinture en Gros et Détail
Vernis — Email

Spécialité :
Décoration d'église et de
maison, or bruni, or à la
colle, à l'huile, polissage de
meubles.

22-24, Des Franciscains
Q U E B E C

73, rue RICHELIEU
Tél. Rés. : 4-2248

L.-ALFRED BILODEAU

SPÉCIALITÉ: PIERRE ARTIFICIELLE DE TOUT GENRE
Q U É B E C



LANGEVIN CIMON B.A.I.F.

C A M E R A Z E I S S

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES · MATÉRIEL D'ARTISTES, ETC.

TÉL. 2-2998 · ÉDIFICE LINDSAY · 203, ST-JEAN · QUÉBEC



REVUE DOMINICAINE

1940

Directeur

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

*La Revue ne sera pas responsable des écrits de col-
laborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.*

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL, P. Q.

JULES LACOMBE ENRG.

FOURRURES

Tél. Wilbank 8955

Confection, Réparations,
Transformations, Entreposage



MAITRE FOURREUR

Membre de l'Association des
Maîtres-Fourreurs Canadiens

3705 ouest, NOTRE-DAME

ANGLE BOURGET ST-HENRI MONTRÉAL

ALBERT MCCAUGHAN
797, rue Laporte
TÉL. WE. 3497

Confiez le placement de vos assurances

à **MCCAUGHAN & DROLET**

COURTIERS EN ASSURANCES

HORACE DROLET
4550, rue Lafontaine
TÉL. CL. 1492

ÉDIFICE MASSON, Suite 1, 2 et 6

TÉL. LA. 8580

34 QUÉBEC RUE ST-JACQUES

Tél. WE. 4237

1891, ROBERVAL
MONTRÉAL

ANASTASE BRAULT

Courtier en Epiceries

Agent pour « Copeland Flour Mills »

Aussi Agent pour
Savons de Castille
« LE CHAT »

Demandez Eau de Vichy
DUBOIS

Tél. FI. 5221

1962, GALT

Daigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES MORGAN FLUSHWOOD

PORTES

CHASSIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS DE TOILETTE
PRODUITS CULINAIRES
THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

**Laboratoires
FRANCE-CANADA**

LIMITÉE

UNE COURTOISE RÉCEPTION
À NOTRE VENDEUR
SERA UN GAGE DE
VOTRE APPRÉCIATION.

105, rue Saint-Paul ouest, MONTRÉAL Tél. Plateau 3457-8

J.LABELLE



A.L. DUPONT

AMEUBLEMENT COMPLET
DE MAISON ET POUR
BUREAUX D'AFFAIRES

LIMITÉE

4020, RUE STE-CATHERINE EST
TÉL. FR. 0828
MONTRÉAL



J.LABELLE

Tél.

CRéscent 2734

J. Albert LaRue

ARCHITECTE

5711 rue Durocher

MONTRÉAL

Tél. MARquette 8996

Autrefois de la maison
Hodgson Sumner Co. Ltd.

R. DURANLEAU

IMPORTATEUR

Spécialité :
Menus articles, etc.

406 rue St-Sulpice
(Près St-Paul)
MONTREAL

PRODUITS RECOMMANDÉS
CONFITURES

Marques :

Renaud et Fruitai,
Beurres sucrés variés,
Beurre d'arachide,
Gelée à dessert,
Poudre à liqueurs,
Sirop de table,
Figdat, etc., etc.

TÉL. FRONTENAC 3197

Assurez-vous du maximum de qualité toujours égale — pour un prix raisonnable.
"Qualité et saveur valent mieux que prix trompeur".

RENAUD & FRÈRES Inc.

Manufacturiers de Confitures et d'autres Produits Alimentaires.

1337 EST. RUE ONTARIO

MONTRÉAL

Février 1940

Mme Claudine S. VALLERAND

A l'intérieur d'une maternelle

R. P. Noël-M. MAILLOUX, O. P.

A propos d'un livre récent

M. Guy de LARIGAUDIE

Le chant du vieux pays — II

Mme Annette LASALLE-LEDUC

Heureux qui comme Ulysse...

Le Sens des Faits

Nominations Episcopales, par le T. R. P. P.-M. GAUDRAULT, O. P.
— Les Iles, par M. Guy SYLVESTRE — Projections : *La diététique de l'Eglise — Et l'appel à la perfection*, par CRITICUS.

L'Esprit des Livres

Galtier : *Le Sacré-Cœur* (A. P.) Molien : *La Liturgie des Saints. Les Anges et les Apôtres* (A. P.) Honoré : *Cinq minutes avec le Christ* (A. P.) Mme Mallié-Guillemain : *La vie aimable de S. François de Sales* (A. P.) Rambaud : *Saint Dominique, sa vie, son âme, son ordre* — Pouliot : *Premiers Ouvriers de Nouvelle France* (H. C.) Martin : *Le Temple* — Desrosiers : *Histoire de la Musique* (A. P.) Gilles : *Monsieur Jacques B. de Sreven* (A. S.-P.) Percheron et Teston : *L'Indochine* — Mlle N. Denis-Boulet : *La carrière politique de sainte Catherine de Sienne* — Nyssens-Braun : *Dom Columba Marmion intime* — Accusés de réception.

*Fortement recommandée
par la Faculté*

contre LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET LES AFFECTIONS VÉSICALES, HÉPATIQUES ET RÉNALES.

**VICHY
CÉLESTINS**

*La Plus Renommée des Sources
Alcalines Naturelles*



Spécifiez
YICHY-
CÉLESTINS

L'embouteillage
sur place
est contrôlé
par l'état
français

*Alcalifiant
Naturel
Anodin*

**SPÉCIALITÉ:
ACCESSOIRES de CUISINE**

Moulins à hacher viande et légumes.
Moulins à trancher viande et pain etc.
Malaxeurs de cuisine
Peleuses de légumes
Laveuses de vaisselle



La gravure représente
une machine à attendrir
le steak. Ces machines
vous permettent de
préparer un steak
délicieux en utilisant
des parties moins dispendieuses.
Demandez une démonstration.
Ces machines fonctionnent
à la main ou à l'électricité.

PHIL. MENARD

Tél. HA.6603 291^e ST-PAUL
MONTREAL

DOMINION QUÉBEC, P.Q. poissons, fruits, légumes,
FISH & FRUIT beurres, fromage, oeufs
LIMITED
Propriétaires de l'entrepôt
FRIGORIFIQUE DOMINION SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

ALFRED HAMEL
HORLOGER BIJOUTIER
Tél. 2-7539 401, rue St-Jean QUÉBEC, P.Q.
spécialité: RÉPARATION de
Montres, Horloges, Bijoux, etc.

**BLACK
CAT**
va de
l'avant !

La favorite des fumeurs depuis 30 ans
Avec ou sans bout
de liège
PAQUETS DE
10 ET 25

L.O. POULIOT
TÉL. 2-8337 QUINCAILLERIE 430, rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.
SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR

Tél. 2-3163
**MARCHÉ
DU PALAIS**
Geo. E. BEAUDOIN, prop.
BOUCHER
47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

FR. 3186*
**LAITIÈRE
PERFECTION**
DAIRY LIMITED
2565, CHAMBLY
MONTREAL

TÉL. 2-2035
EDMOND SYLVAIN ENR.
FABRICANTS DU BEURRE CLOS-JOLI RÉPUTÉ FAMEUX PROVISIONS ET VIANDES EN GROS 48, RUE CHAMPLAIN, QUÉBEC, P.Q. SPÉCIALITÉ: PRODUITS DE LA FERME

**STANDARD
INSURANCE
AGENCIES**



**ASSURANCES
GÉNÉRALES**

71, rue St-Pierre

QUÉBEC, P.Q.

Tél. FITzroy 8585 COLLES DE TOUTES SORTES En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld. 5565 Chemin de la Côte St-Paul Montréal

A l'intérieur d'une maternelle

Il y a environ quarante ans, dans tous les pays progressifs du monde, les mots « éducation pré-scolaire », « maternelle », « jardin d'enfance » signifiaient une compréhension plus étendue, plus profonde, plus humanitaire de l'enfant, de sa psychologie particulière et de ses besoins. Lorsqu'on refait toutes les étapes successives de la pédagogie qui ont mené graduellement aux conceptions nouvelles de l'éducation et conséquemment à la formation rationnelle pré-scolaire de l'enfant, on est à la fois étonné et confondu d'admiration devant l'ampleur et la valeur de toutes ces découvertes, dont le but, le même pour chacun des chercheurs à travers les siècles, fut un jour exprimé par la doctoresse Montessori en ces termes : « L'enfant n'est pas un être étranger que l'adulte peut ne considérer que de l'extérieur avec des critères objectifs, l'enfant est la partie la plus importante de l'adulte. Il est le constructeur de l'adulte. Toucher à l'enfant, c'est toucher au point le plus sensible d'un tout qui a des racines dans le passé le plus profond et qui se dirige vers l'infini de l'avenir. Toucher à l'enfant, c'est toucher au point délicat et vital où tout peut se rénover, où tout peut encore se décider, où tout est ardent de vie. Travailler consciemment pour l'enfant et aller jusqu'au bout dans l'intention de le sauver, équivaldrait à conquérir le secret de l'humanité, comme furent conquis déjà tant de secrets de la nature extérieure. La question sociale de l'enfant nous fait pénétrer dans les lois de la formation de l'homme, nous aide à nous créer une conscience neuve et par conséquent à donner une nouvelle orientation à notre vie » (*L'enfant*, p. 13, 14, 15).

Il faudrait que nous ressentions avec acuité, toute la portée de ce que signifierait pour nous, un mouvement social profond en faveur d'une meilleure compréhension de l'enfant. Il s'opérerait un changement considérable, si chacun saisissait non plus seulement intellectuellement la valeur d'un tel mouvement, ce qui est fait, mais en ressentait à la fois le besoin avec la même intensité.

Après avoir tenté par de modestes écrits, d'éveiller la curiosité des parents, nous avons constaté que ce moyen, pour efficace qu'il puisse être, ne valait rien en comparaison de la réalisation vivante, concrète de l'entreprise et des réformes suggérées depuis trois ans.

Il n'est pas, croyons-nous, de champ d'action plus propice à un mouvement social intense, profond et durable en faveur d'une meilleure compréhension de l'enfant, que celui encore inexploré chez nous de la première enfance. Travaillant dans un domaine qui n'est pas écrasé par le poids de la tradition, avec des enfants si jeunes qu'on n'a pas encore fait à leur intention de programme rigide et inflexible ; opérant sans être entravé par des lois désuètes, de vieilles routines imposées aux institutions qui ne sauraient être, quoi qu'on en pense, les seules dépositaires de la culture, il nous est permis d'agir en donnant un rendement considérable, duquel, nous l'espérons, émergera une conception rénovatrice de l'éducation dans nos foyers canadiens. Elle transformera l'attitude « inhumaine » (le mot est de Decroly) de ceux qui ne voient encore en l'enfant qu'un adulte en miniature. Cette conviction nous amenait, à l'automne de 1938, à fonder ce que nous croyons être sans présomption, la première maternelle à Montréal, au sens où l'entendent les apôtres de l'éducation nouvelle. Sens qui est à l'antipode de la conception que s'en

A L'INTÉRIEUR D'UNE MATERNELLE

font les jardinières improvisées, les innombrables écoles de danse et de diction qui ont cru élégant d'y adjoindre ce nom, ou du jardin d'enfance traditionnel.

Qu'est-ce que la maternelle ? « Lorsqu'au hasard d'une conversation, dit Mme Ollivaud, ce mot est prononcé, les réactions qu'il provoque diffèrent dans chaque milieu social. Pour l'élite intellectuelle, la maternelle semble un non sens. N'est-ce pas une école où l'on prétend former des intellectuels en les amusant ? Comme si le travail ne devait pas toujours représenter un effort grave et ennuyeux ! Aux yeux de l'élite mondaine, le jardin d'enfants ou la maternelle sont une de ces délicieuses écoles de petits dans laquelle les bambins font du modelage, du découpage, du dessin, du chant, de la danse, de la rythmique... tous les arts d'agrément. Dans la pensée de la classe moyenne, l'expression jardin d'enfants, évoque l'idée de deux substantifs connus, l'un déterminant l'autre, réunis par un article éliminé. Pour la femme du peuple, le jardin d'enfants équivaut à une organisation de tout repos faisant suite à la pouponnière, précédant l'école, déchargeant la famille besogneuse de sa lourde responsabilité ».

Eh bien, c'est un peu de tout cela la maternelle, mais c'est beaucoup plus que cela ! C'est la première formation de la personnalité. Celle qui équilibre l'enfant en lui-même par un merveilleux enchaînement d'exercices sensoriels et psycho-moteurs. Celle qui intensifie magnifiquement chez lui la possibilité physique de grandir, la puissance intellectuelle d'apprendre, la force morale de dominer. Celle qui répondant à ses besoins immédiats, le place dans un monde qui lui est propre, dans le climat et l'atmosphère qui lui conviennent et favorise ainsi l'éclosion saine, équilibrée de sa personnalité. La maternelle c'est le milieu où l'enfant acquerra à la limite de ses capacités l'habitude

d'écouter, de voir, d'imiter, d'observer, de trouver le point culminant d'une question, de savoir y répondre, l'aisance voulue pour poser la question susceptible de l'aider à comprendre ; les habitudes de propreté, d'ordre, de méthode dans le travail, de politesse, d'attention, d'activité intellectuelle, formation qui doit être acquise dans la joie, la confiance et la bonne humeur avant son entrée à l'école. C'est la base indispensable sur laquelle s'érigera tout le reste de l'éducation. L'enfant doit être pour chacun des degrés de son développement, ce que ce degré exige qu'il soit. Tout degré procède du degré précédent. La chaîne ne peut s'interrompre. Ce n'est qu'en satisfaisant complètement aux exigences d'un degré de développement antérieur que l'homme peut se flatter d'atteindre au développement complet du degré suivant. C'est au premier degré, au fondement dans l'éducation de l'être, que s'adresse la maternelle. De là son importance.

A quoi reconnaîtra-t-on la vraie maternelle des fausses ? En ce que toute sa pédagogie porte sur l'ensemble de la personnalité : aucun aspect n'est développé au détriment d'un autre. En ce que l'enfant évolue en toute liberté, sans autre contrainte que la discipline qu'il s'impose, qu'il accepte spontanément. En ce que tout le matériel mis entre ses mains est essentiellement éducatif, lui est présenté dans un but précis connu par la jardinière, et qui répond à un besoin déterminé de sa croissance. En ce que ce matériel lui permet de faire ses propres expériences, d'entrer en contact avec la réalité, de commettre ses erreurs et de les rectifier. En ce que l'institutrice reléguée au second plan, évolue parmi les petits sans jamais s'imposer à eux. Elle entre en scène quand on sollicite son appui, ou quand son intervention est indispensable. Elle se contente de suggérer, de conseiller, d'encourager, de critiquer ; elle stimule, elle apaise, elle redresse ; elle

A L'INTÉRIEUR D'UNE MATERNELLE

est surtout et avant tout la grande amie sur laquelle on peut toujours compter quelle que soit la difficulté. Et cependant, ceci est d'importance primordiale, elle ne commande, ni ne s'impose jamais. Elle n'entreprend rien, sans s'être assurée la collaboration de l'enfant. Son élévation morale seule impose le respect, permet à tous un épanouissement complet dans la confiance, la sécurité et la joie de vivre.

A la maternelle le souci de l'éducation prime celui de l'instruction. Le travail se fait en profondeur sur la formation des habitudes et des attitudes. Chaque enfant, petite personne humaine, est à nos yeux un échantillon distinct d'humanité, la vie spirituelle qui jaillit en elle l'invite à être un type unique, doué de qualités et d'aptitudes, de tendances qu'aucune autre personne n'a jamais eues, n'aura jamais exactement au même degré ou de la même manière. Cette conception que nous ne perdons jamais de vue, nous amène à répondre aux besoins individuels, à donner à chacun les directives qui lui conviennent. Nous faisons de l'éducation sur mesure. Il n'existe aucune rigidité dans une telle conception, les méthodes doivent nécessairement avoir une grande souplesse et être appliquées en connaissance de cause.

A la maternelle l'enseignement essentiellement concret porte sur le développement sensoriel, moteur, intellectuel, en particulier sur l'enrichissement du vocabulaire. Cet enrichissement du vocabulaire ne consiste pas en un verbiage, en la mémoire de mots dépourvus de sens, parce qu'ils évoquent des abstractions qu'il est impossible à l'enfant de saisir vu son jeune âge, ou de mots que l'on croit être compris parce qu'ils sont retenus et qu'on en a donné une définition verbale. A la maternelle point n'est besoin de faire appel à la mémoire, de la surcharger ; les mots s'acquièrent, s'assimilent, prennent leur sens

au contact de la réalité, de la richesse des expériences concrètes.

Tels sont dans les grandes lignes, les caractères distinctifs de la maternelle. Est-il besoin d'ajouter que le principe qui consiste à laisser l'enfant évoluer en toute liberté dans un milieu essentiellement éducatif, sous la direction de personnes hautement qualifiées, transforme à lui seul toutes les conceptions pédagogiques en vogue chez nous, reposant sur l'attention passive de l'enfant.

A quels besoins essentiels du tout-petit répond la maternelle?

Il serait impossible ici d'énumérer en détail chacun de ces aspects puisque nombre de psychologues y ont consacré des volumes entiers. Nous nous contenterons des principaux. L'éducation du tout-petit est d'abord une éducation physique, d'où l'importance du rôle joué par le médecin, la garde-malade et la diététicienne attachés à l'école.

L'enfant étant à l'âge où il s'essaye à coordonner ses mouvements, à acquérir une plus grande dextérité, à rechercher les obstacles et les difficultés pour y arriver, nous lui fournissons tout le matériel nécessaire pour l'aider à satisfaire ce besoin. Des expériences lui sont suggérées. Son plaisir à être en contact avec d'autres enfants ne connaît pas de bornes. Ce contact social répond à un besoin fondamental, car il s'ennuie à la maison au milieu de ses jouets ou en tête-à-tête avec les adultes.

De la naissance à six ans l'enfant passe par une période dite sensorielle. Il éprouve à ce moment un réel besoin de voir, toucher, goûter, sentir. C'est à cette période de sa croissance que ses sens se développent avec le plus d'habileté et d'acuité. Est-il nécessaire d'insister ici sur l'importance primordiale de cette culture sensorielle au moment où l'enfant est tout particulièrement réceptif. Moment qui sera perdu si on ne l'exploite pas.

Voici ce qu'en disait Jean-Jacques Rousseau : « Exercer les sens n'est pas seulement en faire usage, c'est apprendre pour ainsi dire à sentir car nous ne savons ni toucher ni voir ni entendre que comme nous avons appris ». Ailleurs il ajoute : « J'enseigne à mon élève un art très long très pénible et que n'ont assurément pas les vôtres, c'est celui d'apprendre à sentir. Vous donnez la science, à la bonne heure, moi je m'occupe de l'instrument propre à l'acquérir ». De ses recherches auprès des enfants déficients, Edouard Séguin conclut : « Exercés, les organes sans exception se fortifient, se développent et le cerveau plus que pas un autre, les sens sont les agents immédiats des notions, l'intelligence l'agent immédiat des idées. La différence capitale entre une notion et une idée, c'est que la première apprécie les propriétés physiques des choses et la seconde leurs rapports ; que l'une apprécie l'identité des corps et l'autre leur corrélation réelle et possible. Bien des gens auront des idées fausses, ou n'auront jamais d'idées créatrices faute de pouvoir acquérir des notions. Combien d'intelligences géniales ne produiront jamais à leur pleine valeur, retenues qu'elles sont par l'enveloppe corporelle qui ne sait pas leur livrer les secrets du monde extérieur ! » Je pense en ce moment aux milliers d'écoliers immobiles sur leur banc, dont l'expérience sensorielle est à peu près inexistante, qui sont saturés de connaissances livresques, d'abstractions que leurs sens n'ont jamais pu et surtout jamais appris à contrôler. Je pense à toutes nos intelligences géniales qui ne pourront jamais donner leur plein rendement, à toutes nos intelligences normales qui donneront un rendement inférieur !

De la naissance à sept ans, l'enfant passe encore par la période du langage. L'acquisition de sa langue ou de toute autre langue est pour lui un jeu passionnant. Si pendant cette période,

il n'a pas évolué dans un milieu riche d'expériences, en présence de faits et d'objets qui l'ont amené à s'extérioriser, à s'exprimer par la parole ; si ce besoin n'a pas été adroitement favorisé, exploité, dirigé, l'occasion d'une conquête, d'une acquisition est perdue à jamais. Plus il s'éloignera de cette période du langage, plus il devra faire d'efforts arides. Ce qui pour lui était enthousiasme, vie, facilité, joie et plaisir, devient un effort de volonté, une fatigue dont nous connaissons tous les résultats. L'âge de l'acquisition du vocabulaire est la première enfance. Après cette période la facilité d'assimilation va décroissant.

Quoiqu'on s'indigne du soi-disant manque d'ordre de l'enfant, il n'en reste pas moins que l'ordre est pour lui un besoin primordial impérieux, sans lequel il ne peut avoir de sensation de sécurité et il ne peut croître rapidement et sainement. On a tort cependant de croire qu'on satisfera à ce besoin en lui imposant des directives rigides, une discipline passive à laquelle il viendra se heurter. Cette conception lui est funeste. A l'origine de toutes les déviations de la personnalité se retrace l'incapacité de l'enfant à réaliser son développement à l'âge où son énergie vitale se transforme en une activité qui le met en rapport avec la réalité extérieure. L'enfant vivra dans l'ordre, se disciplinera de lui-même, nous en avons journellement la preuve, s'il est dans l'ambiance qui lui convient, si on respecte ses besoins, si on favorise son développement. Son énergie vitale le pousse à se réaliser dans le mouvement, par le mouvement, la nature ne l'a pas voulu passif. Si cette réalisation de lui-même est entravée par la substitution de l'adulte, il en résulte l'homme amoindri ou déséquilibré.

Ce besoin de mouvement dans l'ordre est exploité à la maternelle en lui fournissant le matériel qui favorise à la fois son

développement total. On lui permet d'assumer toutes les responsabilités qui sont de son ressort. Dans cette atmosphère, on assiste au miracle toujours émouvant, de voir les opprimés, les timides renaître, se transformer, revivre ; les agités, les dispersés se calmer, et tous marcher ensemble dans la même voie de discipline. On parle alors d'enfants sur-doués, de génies, on s'étonne, on est émerveillé. Mais ces enfants qui se surpassent dans la réalisation complète de leur moi, ce sont tout simplement des enfants normaux, équilibrés, développés à leur pleine capacité. La transformation du désordre en travail, représente un changement profond, une réelle discipline intérieure, spontanément acceptée de laquelle se dégage une parfaite désinvolture, une expansion complète, une spontanéité qui émerveille. L'enfant libéré de l'adulte ne demande qu'à s'intégrer dans cet ordre qu'il recherche et dont il a besoin. Nous ne voulons comme témoignage que nos petits en pleine activité, même en présence de personnes étrangères qui les observent.

L'enfant est passionnément épris de beauté et c'est un tort de croire, parce que son goût n'est pas encore formé, qu'on peut impunément le mettre en présence du médiocre et du laid. Rien ne doit au contraire être jamais trop beau pour le tout-petit. Voilà pourquoi les livres, les illustrations, les endroits où l'on mène l'enfant sont choisis avec soin pour leur valeur esthétique. La musique de mauvais goût, d'exécution douteuse n'est pas admise. L'enfant pourra-t-il admirer la laideur lorsqu'il n'aura connu que la beauté ?

Enfin l'enfant est affamé d'infini. Il a besoin de Dieu. Au delà du néant indomptable, des fées magnifiques et toutes puissantes, des lutins au pouvoir magique, il a senti avant qu'on le lui ait révélé cette Présence qui le domine, qui le soutient et

dont il ne saurait se passer. Seul, l'adulte saturé d'orgueil peut se passer de Dieu. Le tout-petit ne le peut pas. Et si Dieu n'existait pas il l'inventerait, tant il a besoin de Lui. A la maternelle l'enseignement de la religion n'a rien de livresque, il est essentiellement illustré. Mais c'est surtout et avant tout dans le sentiment de l'existence de cet ordre divin qui imprègne toute la première éducation, qu'on assure à l'enfant un développement harmonieux. Nous lui donnons Dieu, un Dieu vivant, bien à lui ; un Dieu qui répond à ses besoins ; un Dieu qui est aussi bon qu'il est grand et puissant ; un Dieu qui n'est pas trop grand cependant, pour prendre sur ses genoux les petits enfants. Quand le tout-petit a un jour senti ainsi son Dieu tout près de lui, son âme est saturée d'une incomparable vision de beauté morale vers laquelle il veut se hausser. Ce premier contact avec Dieu a une répercussion profonde sur toute sa vie. Il est de toute première importance qu'il soit établi avec zèle et avec une grande compréhension de l'âme de l'enfant.

Quelle peut être la valeur sociale et nationale de la maternelle ? Si on admet avec les psychologues que la formation de l'enfant ne dépend pas des années scolaires, mais qu'elle s'exerce à l'origine de l'être ; si, allant au-delà, on admet avec eux que les habitudes, les attitudes acquises dans la première enfance ont une répercussion profonde dans toute la vie de l'individu, qu'elles sont les plus tenaces, les plus importantes parce que les premières enregistrées, alors que l'enfant n'avait aucun moyen de comparaison, aucune possibilité de critique ; par ailleurs si on admet que si ces habitudes n'ont pas été acquises par l'enfant selon les besoins de sa personnalité, dosées selon sa nature, elles représentent des déformations, des inhibitions qui ont des répercussions profondes dans son psychisme ; si on admet avec

les hygiénistes mentaux que les troubles nerveux, les maladies de l'âme, se retracent dans une proportion alarmante à l'imposition maladroite de ces habitudes ; si on admet aussi que les dernières découvertes scientifiques ont révélé des besoins primordiaux qui se dégagent de la psychologie infantine si différente de celle de l'adulte, que ces besoins inhérents à sa nature doivent être satisfaits, en vue de lui assurer une croissance normale, équilibrée ; si on admet que le milieu familial le plus sain, le mieux ordonné, ne peut arriver à satisfaire tous ces besoins ; si on admet enfin que le dévouement, l'instinct maternel, le jugement, le gros bon sens, la grâce d'état, ne suffisent plus ; que l'éducation est à la fois un art et une science, qui implique une connaissance approfondie de l'être qu'on étudie, on admettra alors aisément que la maternelle est un complément indispensable à l'éducation de famille, qu'elle répond à un besoin social et national.

Quelle préparation faut-il exiger des éducatrices de la première enfance ? Cette magnifique formation pré-scolaire dont nous voudrions tant qu'on saisisse l'importance, demande de la part des institutrices qui voudraient s'adonner à cette forme d'enseignement, des qualités innées, un sens psychologique aigu, unis à une formation pédagogique tout à fait spéciale. Si l'orientation professionnelle doit s'exercer, il n'est certes pas de domaine où elle apparaît plus urgente. La sélection de ces personnes ne pourra jamais être faite avec trop de soin. Et puisque la maternelle en est à ses débuts chez nous, il importe que rien ne soit négligé pour l'établir sur des bases solides et durables. Il faudra que la supériorité reconnue et exigée de ces personnes dissipe le préjugé déplorable qui veut qu'on en sache toujours assez pour éduquer le tout-petit ; que la classe des commençants

exige si peu de préparation, qu'on puisse la confier aux novices, aux personnes inexpérimentées, à celles dont l'incapacité est reconnue de tous. Cas beaucoup trop fréquent dans nos maisons d'éducation. On me permettra de souligner en passant, le fait que la vocation religieuse à elle seule, ne confère à personne la science infuse, même lorsqu'il s'agit de la formation du tout petit enfant. Les méthodes préconisées pour l'éducation pré-scolaire, le matériel qu'on y emploie ne sont que des moyens pour arriver à un but, ils valent ce qu'ils valent. Pas plus que les autres œuvres humaines, cette conception nouvelle de l'éducation n'a la prétention d'échapper aux lois de la contingence et de la relativité. Au moins convient-il, quand on se couvre de leur drapeau, de ne point échanger sous leur pavillon une marchandise qui mériterait un autre nom. Il ne peut exister d'éducation rationnelle, solide, durable sans une vaste culture qui ait appris à penser, et sans que l'éducatrice ne donne sa pensée profonde, son cœur, toute son âme. Cette formation des institutrices, sans laquelle je ne conçois pas possible l'existence de la maternelle, en leur conférant une valeur pédagogique qu'on voudra bien leur reconnaître, leur permettra peut-être de transformer peu à peu l'attitude actuelle de nos mères de famille, sans la collaboration étroite desquelles rien n'est possible. A un tel point que les consultations pédagogiques, les réunions entre parents et maîtresses doivent faire partie du programme de l'école maternelle.

Cette collaboration étroite de la mère dont nous avons essentiellement besoin, nous amène à quelques constatations au sujet d'un préjugé très répandu dans notre élite féminine. Ce préjugé consiste à croire que la femme doit tendre à cette culture générale qui lui permettra de faire bonne figure auprès des siens, de répondre intelligemment aux questions de ses enfants, de leur tenir

A L'INTÉRIEUR D'UNE MATERNELLE

tête au besoin dans leurs dissertations philosophiques d'adolescents. Cette culture générale dont on parle tant, terme dont la signification est aussi nébuleuse dans l'esprit de la plupart des femmes que l'ensemble hétéroclite et superficiel de connaissances qu'elles acquièrent en courant d'une conférence à l'autre, en lisant tous les auteurs contemporains pour se tenir à la page, n'arrive qu'à détourner la plupart d'entre elles de l'essentiel. Conséquence : leurs enfants livrés à la rue, ou aux mains mercenaires. Ces enfants, cependant, attendent de leur mère beaucoup plus que la réponse intelligente à leurs questions. La pédagogie maternelle n'est encore que la transmission aveugle, irraisonnée, instinctive d'une discipline reçue, n'ayant aucune connaissance des besoins de l'enfant et de ce grand adolescent qui discute philosophie. La Canadienne ne domine pas intellectuellement sa tâche, mais reste dominée par elle. La dispersion de sa curiosité, le manque de directives dont elle est victime, engendre chez elle, le désarroi intellectuel, la superficialité et la vanité.

Il existe autour de soi une foule de faits évidents à tous, mais qui passent inaperçus de par cette évidence même. Le but de la culture féminine est d'amener la femme à atteindre sa maturité intellectuelle, à lui enseigner à penser, à dominer sa tâche d'éducatrice. Et les moyens les plus rapides et les plus efficaces pour y arriver sont de ceux-là. Mais voici qu'on se trouve en présence de cette anomalie inconcevable. Des mères de famille imbues de leur responsabilité, puisent aux sources les plus susceptibles de leur apporter une meilleure compréhension d'elles-mêmes, de leurs maris, de leurs enfants. Elles y consacrent leurs loisirs, s'exercent dans la pratique journalière à appliquer rationnellement ces quelques connaissances. On commence par s'en

étonner, puis on les déclare hors d'atteinte pour leurs semblables, qui elles, sont à la recherche de la « culture générale ». On les met au rang des « spécialistes ». Comme si l'étude de l'être humain dans toute la complexité de ses différents aspects, ne présentait pas matière suffisante pour exercer chaque intelligence sur toutes sortes de sujets, ne pliait pas l'esprit aux disciplines scientifiques, ne l'obligeait pas malgré lui à monter vers les abstractions philosophiques, vers les idées générales. Comme si l'application journalière des connaissances assimilées n'était pas une garantie certaine et rapide pour l'esprit de l'acquisition des habitudes intellectuelles de raisonnement, de critique, d'analyse, de synthèse. Comme si la femme exploitant minutieusement ses connaissances n'en devenait rapidement plus intelligente, plus pondérée, plus compréhensive.

Cette conception de la culture féminine en regard de l'être humain, pourvu que la femme en saisisse toute la portée et la grandeur, élargira ses vues, lui permettra de dominer sa tâche, d'être plus « efficiente » dans son activité, d'agir en connaissance de cause, avec cohérence. Car l'éducation profonde de l'être revient à la femme. Aujourd'hui qu'on se retourne vers l'étude de l'homme pour retrouver l'équilibre social compromis, on doit compter sur la femme pour exploiter les découvertes scientifiques, les transposer dans le domaine pratique, en obtenir un plein rendement. C'est grâce à sa collaboration étroite, intelligente que sera possible cette rénovation de nous-mêmes dont rêvent les hommes de science. Ou la femme sera capable d'assumer cette responsabilité dans toute son ampleur, ou l'éducation devenue une science subtile et complexe sera un vain mot. Or, la dispersion qu'engendre à l'heure actuelle un féminisme pernicieux, dont on peut déjà apercevoir les méfaits dans le monde entier,

A L'INTÉRIEUR D'UNE MATERNELLE

mène la famille à sa perte si la culture féminine ne tend pas essentiellement à amener les femmes à remplir adéquatement leur mission d'éducatrices, à évoluer vers de plus grands progrès par elle, en elle et pour elle. Ce qui les conduira à la réalisation complète de leur nature dans une liberté qu'on ne leur disputera plus.

L'importance primordiale de la première éducation, ses répercussions profondes dans la formation d'une nation saine et bien équilibrée, vaut qu'on s'attarde à lui assurer un rendement supérieur. Commençons si possible par le commencement. Le moment n'est pas venu de renvoyer le tout-petit à la rue, aux domestiques, ou de s'en désintéresser sous prétexte que la première éducation incombe à la mère, mais bien de lui donner des maternelles solidement établies, de lui favoriser ce passage à la maternelle quelle que soit sa condition sociale. Et lorsque nous aurons réussi à conduire à l'école des enfants déjà en possession d'une méthode de travail, curieux, intelligents, débrouillards, bien équilibrés, les statistiques viendront sans doute établir le fait que nous aurons réalisé une économie appréciable d'énergie humaine, de temps et d'argent.

Claudine S. VALLERAND

Directrice de « La Maternelle Vallerand »

A propos d'un livre récent

Des conditions économiques et sociales du temps présent certains problèmes émergent dont la solution pratique présuppose une information quasi illimitée. Aussi la présente étude¹, mise à exécution partielle d'un programme plus ambitieux, paraît-elle dominée avant tout par le souci de circonscrire les problèmes en colligeant des données d'observation, trop enchevêtrées d'ailleurs pour que leur portée respective reste aisément perceptible.

Pour suivre jusque dans le détail l'exposé des recherches auxquelles le Dr Webster s'est employé durant cinq longues années, il faudrait beaucoup de temps et d'espace. Avouons candidement qu'un tel projet séduit tout d'abord, et on n'y renonce qu'avec peine. A la réflexion, il nous a paru préférable d'appuyer quelque peu sur une constatation importante entre toutes, et que l'expérimentation a permis de dégager vigoureusement. Tout autre procédé serait moins efficace pour inciter à la lecture de ces pages qu'aucun pédologue de chez nous n'a le droit d'ignorer. Si les conclusions concernent avant tout l'état de choses observé dans les écoles protestantes de la province, une connaissance superficielle des faits suffit pour se rendre compte qu'elles s'appliquent, à quelques réserves près, à notre situation. Ceux qui ont assumé ici la responsabilité des dirigeants seront reconnaissants à l'auteur de s'être appuyé sur des exigences bien concrètes pour délimiter l'ampleur et l'orientation des réformes qu'il sug-

1. E. C. WEBSTER, *Guidance for the High School Pupil. A Study of Quebec Secondary Schools*. McGill University, Montreal, 1939, pages XVI-153.

gère. Surtout, que les non-initiés ne se laissent pas rebuter par l'allure technique que prend l'un ou l'autre chapitre. Du point de vue de la précision, il est trop évident qu'on y gagne ; au surplus, on reste à même, si l'on en éprouve le goût, de contrôler les conclusions de l'auteur, de se former à l'occasion un jugement plus nuancé.

Parmi ces conclusions, qui vaudraient d'être relevées l'une après l'autre, arrêtons-nous donc à celle qui s'impose chaque jour davantage à l'attention : des élèves qui s'inscrivent dans une institution d'enseignement secondaire, une majorité disproportionnée — 80% environ — est vouée à un échec plus ou moins complet.

Devant cette constatation brutale, l'opinion simpliste s'est exprimée déjà, qui condamne en bloc tout le système soi-disant démodé. D'autre part, pour satisfaire à une critique bruyante, on a accepté parfois des compromis qui risquent tout simplement d'étriquer la formation culturelle que l'on entend sauvegarder. Erreur de perspective facile à corriger pour qui prend conscience de l'évolution historique.

Toujours, les classes dirigeantes sentiront le besoin d'une culture universelle et désintéressée. Et cette culture, nous croyons avec l'auteur qu'il n'est pas opportun de la ravalier jusqu'à ce qu'elle soit au niveau du grand nombre. Elle risquerait de s'évanouir au moment où l'on croirait l'atteindre. Veillons plutôt à la parfaire si nous voulons qu'elle nous donne enfin l'élite que nous continuons d'en attendre. L'université ne saurait devenir le rendez-vous des masses, et il faut des écoles secondaires dont elle reste le débouché naturel.

Malheureusement, la disparition des corporations et de l'apprentissage organisé a laissé derrière elle un vide que les écoles

spéciales ne comblent pas encore. Inexistante ou presque inaccessible, l'éducation professionnelle due aux masses apparaît encore comme le privilège de quelques-uns. D'où la ruée vers le collège classique et les carrières académiques. En deux mots, le mal auquel il importe de remédier semble moins une mésadaptation qu'une privation. Elargissons les cadres de notre enseignement secondaire : les aptitudes variées de nos enfants appellent des ramifications de plus en plus souples et nombreuses. Les créer, c'est assurer au grand nombre un avenir plus facile ; c'est, en même temps, rendre possible la formation d'une élite plus consistante et mieux préparée à affronter les responsabilités les plus lourdes, en quelque domaine que ce soit.

Cette remarque particulièrement importante, qui nous paraît s'imposer de façon définitive à la suite des recherches du Dr Webster, ne doit pas, toutefois, faire perdre de vue sa préoccupation dominante : montrer la nécessité d'une orientation individuelle et en fixer d'une façon *pratique* les conditions d'adaptation progressive et d'efficacité fonctionnelle. Ici, en effet, tout s'emboîte logiquement. On devine sans trop de peine quelles considérations ont amené l'auteur à adopter une conception de l'orientation professionnelle qui se présente parmi plusieurs autres comme la plus compréhensive et la plus explicative : « Vocational guidance has been described by the National Vocational Association as « the process of assisting the individual to choose an occupation, prepare for it, enter upon and progress in it. As preparation for an occupation involves decisions in the choice of studies, choice of curriculum, and the choice of schools and colleges, it becomes evident that vocational guidance cannot be separated from educational guidance ». Guidance should commence with the first choice of school subjects and continue until

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

the individual become a gainfully employed adult in a congenial occupation » (p. 1).

Tout au long de l'ouvrage, le problème de l'orientation scolaire occupe le premier plan de la scène. Les observations accumulées par le Dr Webster constituent une contribution des plus efficaces aux recherches préliminaires qu'une tentative de solution prudente et raisonnée présuppose. De ce fait, comme il fallait s'y attendre, elles projettent sur le problème connexe de l'orientation professionnelle, dont la *Revue Dominicaine* s'est tout spécialement préoccupée au cours de la précédente année, une clarté décisive. Ceux parmi nos lecteurs qui ont suivi notre enquête avec intérêt, trouveront dans cette étude bien conduite un complément d'informations que des recherches personnelles pouvaient seules permettre de fournir. Nous avons tenu à la signaler à leur attention et à lui ménager auprès d'eux l'accueil qu'elle mérite.

Noël-Marie MAILLOUX, O. P.

Le chant du vieux pays

(suite)

LES CHANSONS DE LABOUR

Aujourd'hui, les paysans ne chantent plus au labour.

Courbés sur le Brabant ou au volant du tracteur, ils n'élèvent la voix que pour lancer des jurons aux bêtes ou à la machine.

En se promenant le matin, on entend encore chanter les oiseaux sur les branches ou au creux des sillons, mais la voix de l'homme n'est plus à l'unisson.

Je n'ai pas connu, comme ceux qui m'ont précédé, le charme de ces matinées du début de l'automne où l'on entendait les hommes, pesant de tout leur poids sur le mancheron de la charrue, scander la marche lente des bœufs d'une mélodie qu'accompagnaient les fioritures des oiseaux.

Ces chansons de labour n'étaient point d'alertes chansonnettes, mais des airs graves, tout pleins de la majesté de l'heure. Les paroles patoises, simples de la belle simplicité de la terre, la cadence majestueuse et longue, la voix mâle de l'homme, s'alliaient aux grincements du joug sur la tête des bœufs et aux gémissements de la terre entr'ouverte sous le soc.

Dès les premières lueurs de l'aube, dès les premières brumes flottant sur les sillons, toute la terre féconde chantait par la bouche des laboureurs. Pourquoi ne peut-elle plus chanter aujourd'hui ?

Le sol de France s'éveillait jadis aux caresses de l'aurore, aux chants des oiseaux et aux chansons de labour. Pourquoi la voix de l'homme s'est-elle tue ?

LE CHANT DU VIEUX PAYS

Peut-être les mains qui voulurent supprimer la Foi au cœur des paysans ont-elles étouffé en même temps cette Paix et cette Joie qui font que l'homme chante !

LA PLACE DU MAÎTRE

L'ordonnance d'une table est strictement symétrique en notre siècle nivelé. Les dossiers des fauteuils ou des chaises tracent à une hauteur égale une ligne sans courbe. Dans la similitude des verres et des assiettes, chaque couvert est la réplique exacte des couverts qui l'avoisinent. Pour tant de régularité, la table semble incomplète, inachevée comme un carré de troupes dont le chef ne se détacherait pas nettement de l'ensemble, comme une voûte dont la clef serait invisible.

Il manque quelque chose à cette table : la place du Maître.

J'aimais la coutume de jadis qui indiquait cette place par un fauteuil plus haut et un verre plus grand.

Ce fauteuil était imposant et vaste, si vieux que l'extrémité de ses bras était poli par le contact des mains.

Seul s'en servait le Maître de maison. Lorsqu'il était absent, nul ne le prenait à sa place. Les enfants avec crainte évitaient de s'y asseoir ou de le bousculer en jouant.

Fauteuil ? Sans doute. Mais pour l'idée qu'il représentait, trône plutôt. Lorsque, le soir, dans le recueillement des veillées familiales, les flammes montaient dans la cheminée leur gamme de pourpre et de rêve, il concrétisait en ses formes de cathédrale la majesté de l'heure. Lorsque son haut dossier dominant les autres sièges se dressait aux repas à la place d'honneur, il était une image sculptée de la hiérarchie dans la famille, témoin d'un respect et d'une autorité aplanis depuis lors.

REVUE DOMINICAINE

Le verre était un grand gobelet de cristal épais d'un demi-centimètre et d'une contenance de plus d'un demi-litre. Fils des lourds hanaps que les chevaliers tenaient à deux mains au retour des longues chevauchées, il était de proportions seigneuriales. Adapté à une race forte d'hommes grands chasseurs et grands buveurs, ses formes étaient rigides et robustes. Il devait faire beau le voir scintiller du reflet des vins lorsque, au retour de la chasse, on l'emplissait et le vidait en contant quelque bel exploit.

Qui donc, maintenant, pourrait se servir avec aisance d'un pareil cratère ? Ses lignes trop imposantes seraient déplacées sur une table. A sa vue, tous les verres, depuis les coupes haus-sant leurs corolles sur leurs tiges diaphanes jusqu'aux gobelets plastronnant de toutes leurs facettes, tous les verres humiliés pousseraient contre lui leur tollé de cristal.

Aujourd'hui, dans l'obscurité des greniers, les toiles d'araignées tendent autour du vieux fauteuil un tramail d'oubli. Au fond d'un placard, le grand verre prend des teintes laiteuses sous la poussière qui le recouvre. Et, lorsque je vois des chaises toutes semblables tourner autour d'une table une ronde uniforme, lorsque je bois dans une verrerie désespérément standardisée, je songe parfois avec un peu d'amertume au fauteuil du maître de maison, au verre du chef de famille, souvenirs d'une hiérarchie aujourd'hui égalisée, symboles oubliés d'une époque révolue.

FEU DE BOIS

La cheminée demeure la partie maîtresse des grandes salles de jadis.

Elle est vaste, toute de pierre avec, à hauteur d'homme, son linteau aux moulures Louis XIII et sa hotte montante jusqu'aux solives du plafond. Sur la pierre dure du foyer prolongée jusque dans la pièce, deux chenets montent la garde face au contre-cœur.

Sur l'étroite tablette, au rebord de la hotte, un Christ, blanc sur croix de bois noir, domine.

Une grosse barre de fer torsadée maintient sur les chenets une souche fendue à la hache, du menu bois et quelques rondins.

Les domestiques le matin usent une seule allumette et, sur l'amoncellement des cendres, chaudes encore de la veille, les flammes montent d'un seul coup.

Le feu brûlera toute la journée sans que l'on y prenne garde. A la veillée seulement, après le repas du soir, il prendra sa valeur véritable. Il flambe alors à pleines bûches et les flammes s'élèvent d'une souche si lourde qu'il a fallu tout à l'heure, entrer avec la brouette jusque dans la salle pour la charrier dans la cheminée.

Il fait bon se chauffer, assis sur des fauteuils ou des tabourets, ou debout, les épaules pesant par jeu sur le linteau, comme une cariatide. Bien sûr on est alors « rôti par devant et gelé par derrière » et, lorsque l'on passe dans une autre pièce, on reçoit une chape glacée sur les épaules. Mais il reste à prouver que ces alternances de chaud et de froid ne sculptaient pas des tempéraments plus vigoureux que l'uniforme et fade atmosphère du chauffage central.

Lumière et chaleur en même temps, le feu de bois apporte toute la forêt avec son soleil, ses ombres, ses voûtes accueillantes, ses silences et ses bruits. Les braises que l'on fait crouler négligemment à coups de tisonnier, les flammes blanches ou dorées

dansantes sur leurs chandeliers bleus deviennent les compagnes du rêve. En sourdine, le ronflement discret frangé de crépitements du bois qui se consume berce la pensée. Et j'aime l'odeur du bois brûlé, plus vive lorsque des feuilles de lauriers sont mêlées aux fagots.

Quel que soit le nombre des personnes en cercle autour de la cheminée, le feu ajoute une présence toute de sérénité. Il semble que les conversations se déroulent sur un rythme plus apaisé, que les liens d'affection, d'amour ou d'amitié se resserrent, que les angles et les aigreurs s'atténuent à la douceur du foyer.

Comme elles étaient source d'enrichissement pour une âme d'enfant, ces longues veillées fécondes qui s'achevaient par la lecture de la vie des saints et la prière en commun dite avec les domestiques. La ville a tué cela.

Nous ne savons plus la certitude, la sécurité que symbolise le feu. Il faut quitter les régions civilisées pour le réapprendre.

Au désert, perdu entre la dalle fauve du sable et le glacis des étoiles, le feu du nomade apparaît comme le signe bienheureux de la direction et du bien-être retrouvés. Dans la jungle, il permet seul d'écarter les moustiques, les bêtes et les fantômes de la nuit. Jusqu'au cœur de l'Asie ou du grand Nord, le voyageur ruisselant de pluie, grelottant de froid, brisé de fatigue est, dans la plus humble hutte, conduit vers le feu, but unique de ses recherches et de son espoir.

Plus encore que cette sécurité et cet abri qu'il représente depuis les âges mêmes d'avant l'Histoire, le feu est signe de détente, de joie collective.

Les noirs d'Afrique dansent et chantent autour des grands feux allumés dans les clairières. Les notes de guitares s'égrènent

LE CHANT DU VIEUX PAYS

aux Iles du Sud autour des feux sur les plages de corail. Les bûcherons du bush australien, les trappeurs des forêts canadiennes, les bergers des montagnes afghanes devisent chaque soir autour d'un feu dont ils poussent machinalement les braises d'un coup de botte. conteurs blancs, noirs, tahitiens ou canaques, rejoignent à travers l'espace et le temps les joueurs de viole et diseurs de chansons de gestes de nos châteaux du moyen âge.

Les chefs scouts aujourd'hui font un mode d'éducation des feux de camp autour desquels les garçons se réunissent la nuit venue pour chanter, danser, mimer et prier.

En cercle autour de la flamme, on forme davantage une famille. Foyer et famille ont d'ailleurs le même sens et c'est par le nombre de « feux » que l'on évaluait jadis la population d'un village.

A cause de tout cela, le feu, enclos en la majesté hautaine de la cheminée aux piliers monumentaux, reste le cœur de la maison.

Il m'arrive aujourd'hui encore, seul dans la campagne, d'allumer pour mon propre plaisir un petit feu de bois. C'est moins là habitude de scout et de campeur que désir de retrouver des souvenirs de veillées.

Il est un de ces souvenirs que je veux dire ici.

Pendant les longues veillées de Guerre, aux Gérauds, ma mère avait coutume de lire à haute voix un roman. Quelques paysannes venaient parfois veiller avec nous. Rarement ma sœur et moi pouvions assister à la lecture toute entière. Vers neuf heures, nous devions aller nous coucher. Notre chambre se trouvait à l'autre bout de la maison, mais on laissait les portes entr'ouvertes au cas où nous appellerions.

REVUE DOMINICAINE

La grande aventure consistait alors, quand tout le monde nous croyait endormis, à nous lever et, en chemise de nuit, rampant comme des Sioux sur le sentier de la guerre, à traverser la chambre, la salle à manger, le vestibule et le petit salon pour revenir au salon.

La famille, nous tournant le dos formait un demi-cercle devant la cheminée. A plat ventre, nous nous glissions sous la table et, invisibles, nous écoutions le passionnant roman.

Il contenait d'étonnantes histoires de guerre. Des cavernes fermées par des pierres pivotantes s'ouvraient pour laisser passer les sous-marins ennemis qui trouvaient ainsi un refuge jusque sous les volcans éteints d'Auvergne.

— Ah ! mon Dieu ! Madame ! Comment voulez-vous que nous gagnions la guerre ? gémissait Boisille, les bras au ciel.

— Mais, ma bonne Boisille, cela ne se passe pas tout à fait comme cela dans la réalité, expliquaient ma mère et ma grand'mère.

Le commencement de la Vie des Saints sonnait pour nous le moment du départ. Nous rampions de nouveau à travers les grandes pièces évitant de nous heurter aux meubles, retenant notre souffle, grelottant sur les dalles de pierre. On nous croyait paisibles bébés endormis dans nos lits et nous étions princes en notre royaume de mystère et d'ombre.

Vingt ans plus tard seulement, notre mère connut nos odysées répétées.

DÎNER AUX BOUGIES

La flamme du foyer était si belle et douce chose que l'homme, pour mieux l'asservir, l'obligea à se diviser comme un

bouquet se décompose en fleurs distinctes et comme l'eau s'éparpille en embruns.

Dès que l'homme eut ainsi triomphé de l'unité du feu, il put se mouvoir à l'aise dans la nuit en tenant à bout de bras les gouttes de lumière qui brillent solitaires au sommet des chandeliers ou scintillent en cascades aux branches des candélabres.

Certes — est bien sot qui voudrait le nier — l'électricité est plus pratique que l'éclairage aux bougies. Mais ce dernier possède un charme qu'aucun autre n'égale.

Dans sa lutte contre la nuit, l'électricité remporte une victoire instantanée, totale. On tourne un bouton et l'ombre, vaincue, disparaît aussitôt.

La bougie au contraire pactise avec la nuit. La lutte entre elle et l'ombre se termine, non par une victoire, mais par un compromis. L'ombre se retire, chassée par la lumière, mais la pénombre demeure, la pénombre qui est « presque de l'ombre » et qui laisse subsister un peu du mystère de la nuit.

J'ai connu — car je ne veux parler des lampes à pétrole fumeuses et inesthétiques — ce pittoresque aujourd'hui disparu. J'ai connu le long alignement des bougeoirs sur la cheminée de la cuisine. Le désespoir de la maîtresse de maison lorsque des gouttelettes de cire blanche marquaient sur tous les tapis la trace des invités ou des peu précautionneux. Les grandes ombres que faisaient danser sur les murs de la chambre les flammes vacillantes. Le vivace petit point rouge qui demeure encore ardent à la pointe de la mèche lorsque, avant de s'enfoncer dans les draps, on vient de souffler la flamme.

De tout cela il ne reste plus que le dîner aux bougies dont la coutume demeure, gracieuse et un peu médiévale.

Les bougies sont clémentes à la beauté des femmes. Leur éclairage atténué rend plus éclatants les sourires, plus délicates les carnations, plus harmonieuse la courbe des épaules. La lumière électrique, sans pitié, accuse les traits, demande des fards plus violents. Elle montre la beauté des femmes. Les bougies la présentent.

Elles donnent aux bijoux un éclat plus vif. L'électricité ne déverse sur eux qu'une lumière immobile. La flamme vivante des bougies danse au moindre souffle et chacun de ses mouvements se répète sur chaque facette en un multiple étincellement. A la lumière électrique une bague ne jette de feux qu'aux gestes de la main. Aux bougies, son éclat est continu et cet aspect vivant donné à la matière se répète sur tous les cristaux et toute l'argenterie.

Luxe inutile, dira-t-on. Je ne le pense pas. La beauté des choses qui nous entourent n'est pas vaine. L'élégance du cadre informe dans une certaine mesure l'élégance de l'âme. Parfois elle devient une armature. L'Anglais, seul dans la jungle, à cent lieues à la ronde de toute terre habitée, a raison de se mettre en smoking le soir. En s'obligeant par sa tenue au respect de soi-même, il s'arrache à l'enlissement de l'esprit. Et de même a raison la petite ouvrière américaine qui, le soir, égaye sa table de deux bougies.

Je me souviens d'un dîner solitaire. La table était ce qu'il est bon qu'elle soit si l'on veut qu'un dîner seul ait grande allure, c'est-à-dire qu'il y avait place pour dix personnes et que j'étais seul. Le domestique se tenait derrière moi, immobile et impeccable en sa veste blanche. Chaque objet était beau et exactement à la place qui lui convenait. L'argenterie était lourde, les cristaux admirables. Deux hauts candélabres brûlaient aux bouts

LE CHANT DU VIEUX PAYS

de table. J'éprouvais une grande joie à suivre pour moi seul les règles les plus strictes et les plus subtiles de la tenue. Des siècles d'affinement avaient contribué à la perfection de ce cadre, de ces objets, de ces observances et je me sentis meilleur d'être le bénéficiaire de ces siècles d'élégance.

L'éclairage aux bougies est un luxe, mais un luxe de bon aloi qui accroît la grâce et la douceur de vivre. A cause de cela, il n'est pas inutile et il est bon d'en conserver la coutume.

(La fin au prochain numéro)

Guy de LARIGAUDIE

Heureux qui comme Ulysse...¹

« Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage ». Sur la terre européenne, c'est-à-dire française, nous avons peut-être fait le dernier beau voyage, puisqu'il s'est terminé quelques semaines après la déclaration de guerre, c'est-à-dire à la limite du temps où il était permis d'être heureux... Et malgré les inquiétudes du retour, les émotions des alertes, la tristesse qui assombrit le visage de la France à ce moment sinistre, malgré tout cela, si l'on me proposait de refaire ce voyage, je choisirais de le revivre minute par minute tel qu'il s'est passé. A travers d'assez austères, mais passionnantes études musicales, les hasards du voyage ou ceux de l'amitié nous permirent de connaître des milieux et des gens remarquables, parmi lesquels nous avons laissé de vrais amis, de faire de nombreuses excursions vers les grandes cathédrales ou les villes d'art célèbres. Quoiqu'il soit devenu presque une chose du passé, ce voyage est resté pour moi à tel point une réalité vivante, qu'il n'aura peut-être pas tout à fait perdu pour mes indulgents auditeurs l'intérêt de l'actualité.

Je ne saurais dire s'il est vrai que l'on est heureux en voyage en autant que notre humeur ou notre sensibilité nous le méritent, mais il n'en est pas moins certain qu'un hasard merveilleux semblait éloigner de notre route les gens ennuyeux, abrutis, mesquins, et ce voyage fut aussi une trêve. Peut-être enfin considérons-nous la France avec le même regard que l'on aurait pour un être cher que l'on sent menacé ; mais il nous semblait vraiment qu'avant d'endosser la livrée de guerre, le

1. Causerie donnée en novembre à Radio-Canada, par madame Annette LaSalle-Leduc, sous les auspices de « Femina ». On sait que madame Leduc et son mari font partie du Quatuor de Montréal qui allait l'été dernier se retremper aux sources de la musique française.

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

pays français voulait se faire plus accueillant, plus attachant qu'on ne l'avait jamais vu. Dans le train qui nous conduisait du Havre à Paris, nous eûmes la surprise de redécouvrir la Normandie dans tout l'éclat de ses pommiers en fleurs, de sa verdure magnifique. C'était peu de jours après avoir quitté le Canada dans la neige fondante. Les lilas et les glycines étaient aussi en fleurs. Les glycines, comme les cytises, que l'on dit originaires de Chine, avec leur feuillage si souple, leurs fleurs d'une grâce merveilleuse, sont ici presque inconnues. Je me souviens d'avoir vu l'une de ces importations de luxe chez mon amie Hélène Grenier et l'impression d'exotisme raffiné que cela donnait à son appartement. En mai dernier, les glycines fleurissaient tous les jardins et toutes les grilles de France.

Dès notre arrivée à Paris, nous nous adressâmes à un maître de l'archet et de la musique de chambre, André Tourret, professeur au Conservatoire. Et je ne puis résister au plaisir de donner à mes auditeurs un aperçu des rapports qui existèrent entre le quatuor de Montréal et Tourret, et de dire un mot du caractère profondément original de ce dernier, l'une des figures remarquables du monde musical parisien.

Pendant plusieurs années, Tourret avait fait partie du quatuor Capet à l'époque la plus glorieuse de cet illustre ensemble. Il avait été aussi l'interprète préféré de Fauré pour ses œuvres de violon. A l'encontre de beaucoup d'excellents pédagogues, plus encore que le violon, Tourret aimait passionnément la musique. Il se servait de son instrument dont il connaissait évidemment toutes les ressources, comme un peintre se sert de sa palette et de ses couleurs : il avait vraiment une imagination musicale. Il pénétrait la sensibilité de Brahms aussi bien que celle de Debussy, chose rare chez un Français. Tourret était,

en musique, pour employer un mot un peu d'une autre époque, un « initié ». Pelléas avait été la grande chose de sa vie. Il était encore ému en nous parlant de ce qu'il appelait le « miracle » de la première de Pelléas. Pour les jeunes gens qui avaient alors vingt ans, ce fut la plus prodigieuse révélation. Tourret possédait une culture, française d'abord, mais aussi universelle. C'était au demeurant un grand solitaire, une sorte de philosophe un peu amer ; son sens des valeurs était assez exceptionnel, puisqu'il avait refusé la croix de la Légion d'honneur, et aussi certaines situations officielles où sa liberté d'esprit eut pu être compromise. Je le revois encore, avec sa courte barbe à la Charcot, ses gestes vifs, toujours vêtu avec une élégance discrète et raffinée. Les Américains lui offrirent chez eux une situation remarquable qu'il refusa. Il nous parlait souvent de son camarade Bailly, qui collabora avec lui au quatuor Capet et qui est devenu l'une des grandes autorités du Curtis Institute en musique de chambre. Depuis vingt ans, on peut dire de l'Amérique qu'elle s'est beaucoup rapprochée de la France, mais je crois qu'un homme aussi racé que Tourret, aussi profondément français et civilisé que lui aurait naguère souffert dans un pays tout autre que le sien, surtout l'Amérique.

Il aimait beaucoup le Canada et les Canadiens « avec leur accent charmant et un peu désuet », disait-il. Un jour, nous vîmes sur son bureau « 30 Arpents » de Ringuet, et le livre du Dr Paneton l'avait enchanté. Je dois dire d'ailleurs que ce livre est beaucoup lu en France, et j'en ai entendu faire de grands éloges. Un dernier mot sur Tourret : nos cours chez lui s'étendaient chaque fois à plusieurs heures et nous travaillions dans l'enthousiasme. Notre ami André Loewenguth, qui dirige le quatuor Loewenguth de Paris, avait remporté son 1er Prix dans la classe

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

de Tourret, et il avait pour son maître plus que de l'amitié, un véritable culte. « Paris a peut-être beaucoup changé, nous disait-il un jour, je ne sais si vous regretterez bien des choses quand vous l'aurez quitté, mais vous regretterez Tourret ». Et il a eu raison.

Un autre artiste que nous eûmes à maintes reprises l'occasion de rencontrer, puisque l'un d'entre nous travailla régulièrement sous sa direction, fut le violoncelliste Maurice Maréchal. C'est un Bourguignon authentique, d'une franchise à déconcerter parfois, et cachant ses dons brillants sous des dehors très simples. L'intérêt, je dirais même l'amitié qu'il nous témoigna reste l'un des souvenirs précieux de notre séjour à Paris. Maréchal est incontestablement le grand virtuose français du violoncelle. La séance de sonates qu'il donna avec le pianiste Robert Casadessus en mai dernier est restée inoubliable. Il jouait avec autant d'intrépidité les concertos d'Hindemith, d'Honegger et de Milhaud que les œuvres de Debussy et de Ravel. Après la déclaration de guerre, nous fûmes sans nouvelles de lui. Est-il au front ? Quoiqu'ayant fait la dernière guerre, il avait encore l'âge réglementaire pour celle-ci... Dieu le protège ! comme disent les paysans de là-bas. Lui, et tant d'autres...

Nous trouvâmes enfin chez nos amis Canadiens M. Léo-Pol Morin, M. et Mme Robert et Josée de Roquebrune, un accueil de la plus charmante cordialité ; dans leur villa d'Auteuil, véritable rendez-vous d'artistes : peintres, musiciens, architectes, régnait une atmosphère d'un charme particulier, à la fois intime et intellectuelle, qui nous a laissé le plus réjouissant souvenir.

Je voudrais vous parler à présent de la France, et de ce qu'elle a peut-être à offrir de plus beau à notre admiration : ses cathédrales. Chaque dimanche, nous sortions de Paris pour

nous diriger vers de petites villes aux noms prestigieux : Chartres, Senlis, Beauvais, Amiens, d'autres encore, et chacune avec sa poésie particulière nous faisait pénétrer plus avant dans l'âme du génie français. Et les cathédrales en sont incontestablement l'expression la plus pure et la plus complète.

C'est Chartres que nous allâmes voir d'abord. Au détour d'une vieille rue pittoresque de la ville, les clochers illustres nous apparurent, et nous fûmes bientôt devant le portail royal. Je ne puis me souvenir sans émotion de ce poème de pierre, des bergers si délicieusement naïfs, de la jeune reine au corsage étroit, au sourire à peine esquissé dans sa figure spirituelle, ses longues nattes retombant le long de la robe aux plis droits. Chartres ne se décrit pas, il se sent comme une certaine musique et il est superflu de dire que ses vitraux incomparables, le jet de ses piliers, sa statuaire innombrable font d'elle le miracle même du génie français. Nous visitâmes ensuite Senlis, petite ville provinciale pleine de charme. La cathédrale semblerait à la mesure de la ville, si sa flèche célèbre, l'une des plus splendides qui soient en France, et sur le porche le morceau fameux des Anges ensevelissant la Vierge, ne la rendaient comparable aux plus belles. A l'intérieur, des statues d'anges musiciens décorent d'une façon charmante les voûtes d'une chapelle. S'opposant presque à cet accent d'intimité, la cathédrale de Beauvais dresse sa masse à des hauteurs qui donnent le vertige. « La nef était si haute, disait un auteur, que Notre-Dame y serait entrée sans plier ses deux tours ». On sait que l'ambitieux monument s'écroula un jour, ne laissant debout que le chœur ; et l'étroitesse du vaisseau semble accentuer le jet immense des piliers. Et que dire d'Amiens ! Jamais peut-être une œuvre d'art ne m'impressionna davantage. L'harmonie est ici à son point suprême ! Sans

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

nous écraser, les voûtes immenses chantent un poème comparable en puissance à la Neuvième Symphonie de Beethoven. Et si la façade n'a pas, du moins dans sa partie supérieure, les divines proportions de celles de Paris ou de Reims, elle présente dans sa statuaire un tel ruissellement de personnages et de légendes, de sujets sacrés et profanes, que l'on pense à une véritable Somme, à une interprétation exubérante de la Bible, que les bâtisseurs de cathédrales offraient à la curiosité d'un peuple croyant et illettré.

Je me souviens du dimanche où nous vîmes Rouen. Il était midi à notre arrivée. Le ciel était bleu, toutes les cloches sonnaient. Je ne sais pas de ville française plus gaie, plus séduisante. Ses quais le long de la Seine, sa vieille horloge, ses nombreuses églises, les dentelles de pierre de la cathédrale dont la façade se prête si bien aux jeux de lumière (Claude Monet la peignit à toutes les heures du jour, on connaît sa série célèbre), toutes ces choses font de Rouen une ville d'art exceptionnelle. Le gothique flamboyant, la Première Renaissance y ont laissé de vrais bijoux : l'église St-Maclou, petite, ouvragée comme une châsse, le Palais de Justice et sa cour intérieure, les tours de la Cathédrale...

Nous eûmes enfin le plaisir de parcourir la Champagne jusqu'à Reims. La cathédrale, restaurée avec respect, porte encore des blessures qui la rendent bien émouvante. La plupart des grandes statues du porche sont heureusement intactes et les chefs-d'œuvre que sont la Sainte-Anne, l'Ange du Sourire et le groupe de St-Rémi et des Anges, avec leurs robes aux amples plis, drapés avec une noblesse digne de la statuaire grecque, donnent son charme suprême à la façade de Reims, la plus célèbre peut-être de l'art gothique.

Vers la fin de l'été, ayant à faire un voyage dans le Midi, nous avons formé le projet de visiter en cours de route quelques églises romanes et voir la région du Périgord. Mais la prudence nous conseillait de nous hâter ; et après avoir admiré à Poitiers Notre-Dame la Grande, merveille d'art roman, nous allâmes directement à Moissac, non loin de Toulouse. Nous tenions à visiter le cloître, avec ses chapiteaux historiés, les plus célèbres de France, l'Abbaye et son prodigieux portail. Ah ! quel souvenir me laisse Moissac ! Ce petit pays possède tout le charme méridional, sans en avoir l'exubérance parfois tapageuse. Dans le cloître où j'aurais volontiers, me semble-t-il, fini mes jours, on ressentait une telle impression de calme et de paix, que jamais il eut pu nous venir à l'esprit qu'une nouvelle guerre menaçait le monde, et que la machine infernale allait se mettre en marche huit jours plus tard ! Dans la cour du cloître, un immense cèdre du Liban jetait sur ce lieu enchanté une poésie vraiment biblique. Le porche de Moissac nous reportait toutefois, oserais-je dire, dans le drame humain, avec ses grands symboles des Vertus et des Vices, ses prophètes, ses allégories barbares. Moissac est aussi au centre d'un pays de primeurs et de denrées merveilleuses et il était vraiment plaisant de regarder au restaurant de l'hôtel où nous avons déjeuné, les innombrables rangs de bouteilles pansues, de grandes bonbonnes sur lesquelles se lisaient des noms magiques, pour mon compagnon, du moins !... Armagnac, eau-de-vie de prunes, de mirabelles, de cerises, grand Cognac d'origine... Imagine-t-on, que dans ces pays, un repas digne des dieux, coûte vingt-cinq francs, c'est-à-dire un peu plus de soixante sous de notre monnaie ?...

Nous fîmes de courts arrêts, d'abord à la ville de Carcassonne, vraiment féerique quand elle nous apparut à contre-jour

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

dans le soleil couchant, puis à Nîmes, à St-Gilles, à Avignon, à Aix en Provence, si séduisante avec ses fontaines, ses nobles hôtels, sa splendide cathédrale, enfin à Arles. Toutes ces villes de Provence ont un grand charme. Arles possède une église de style roman-byzantin et un cloître fort célèbre. Deux lauriers-roses décoraient les angles du jardin, l'un chargé de fleurs blanches, l'autre de fleurs rouges. Quelle harmonie dans tout cela ! Un peu aux limites de la ville, sur une voie bordée de cyprès et de platanes qui leur font une ombre tranquille, s'étend une double rangée de tombeaux et de sarcophages romains, ce sont les Alyscamps.

Mais plus nous allions vers le Midi, plus nous sentions grandir et monter comme une marée la menace de la guerre ; comme rien ne laissait prévoir que l'Italie resterait en dehors du conflit, les mouvements de troupes, les transports de matériel étaient intenses du côté de la frontière italienne. Malgré les préparatifs de guerre, Marseille gardait beaucoup de vie et de pittoresque. J'aurais été fort surprise si l'on m'eût dit que trois semaines plus tard, nous retrouverions la ville enveloppée de silence et de ténèbres, à neuf heures du soir, sans un taxi, nos chambres d'hôtel mêmes éclairées à la veilleuse. Je préfère ne pas m'étendre sur les jours tragiques qui suivirent notre rentrée à Paris. La population était d'un sang-froid admirable, les enfants et la plupart des étrangers avaient évacué la ville, mais l'on sentait au fond de tout cela, tant de larmes, de déchirements. Des immeubles étaient entièrement vidés de leurs locataires, les magasins fermaient, les usines devenaient usines de guerre ; il y eut interruption pendant plusieurs jours, du service téléphonique, et nous eûmes par trois fois, l'expérience des alertes. Pour cir-

culer le port du masque était obligatoire. La France était installée dans la guerre !

Aucun départ pour l'Amérique n'était assuré, sauf par les bateaux américains, lesquels, d'ailleurs, étaient au complet. Aussi, quel soulagement fut le nôtre, en apprenant un beau jour, que nous pourrions de Gênes, nous embarquer sur le « Rex » ou le « Conte di Savoia » ! Pour aller de Paris à Marseille, au lieu de douze heures, le train en mit vingt-quatre. De la gare de Nice, j'aperçus tout à coup ma fille de dix-huit mois faisant sur le quai des signes de la main. Je m'approchai, et vis qu'un train s'en allait. « Au revoir poup-poup ! » « au revoir poup-poup ! » disait-elle. C'était un train de soldats... Lise faisait, à sa façon, ses adieux à la France. Le lendemain nous étions à Gênes, et le 18 septembre nous nous embarquions pour New-York. Le voyage s'effectua rapidement sans inquiétudes, ni incidents.

Dans une petite ville américaine où nous nous reposions quelques instants en revenant de New-York, je sentis tout à coup une bouffée d'air frais et crispé me souffler au visage et cette brise venait du Nord, car je la reconnus, non sans un violent mouvement de sympathie, je l'avoue ; c'était l'air de mon pays ! Et j'aperçus bientôt des feuillages d'or et de cuivre, la splendide livrée de l'automne. Quelques heures plus tard, nous étions à Montréal ; à Montréal, où il n'y a pas d'alertes, où l'on circule librement, où l'on a par-dessus tout — et souhaitons qu'elle soit durable — la sécurité. Nous retrouvons les amis, les parents, les habitudes, le bonheur pour tout dire... Mais nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de regret quand trop souvent peut-être, magnifiés par l'imagination et par le rêve, nous reviennent et nous hantent les souvenirs des beaux voyages...

Annette LASALLE-LEDUC

Le Sens des Faits

Nominations épiscopales

Notre Saint Père le Pape, Pie XII, qui a la sollicitude de toutes les Eglises, a nommé récemment trois nouveaux évêques au Canada. A deux vénérables Pasteurs il a donné des aides : Monseigneur Vachon, Recteur de Laval, a été élevé au rang d'Archevêque-Coadjuteur d'Ottawa, et M. l'abbé Arthur Douville, Supérieur de l'Ecole Apostolique de Lévis, a été promu Evêque-Auxiliaire de Saint-Hyacinthe. A la nouvelle Eglise de la Baie James, Rome a donné son premier Pasteur, en la personne du révérend Père Henri Belleau, O. M. I., Vicaire Apostolique du nouveau Vicariat.

Les Dominicains sont particulièrement heureux de ces trois nominations. Son Excellence Monseigneur Vachon, Coadjuteur d'Ottawa, sera dans la ville de notre Scolasticat. Mais il est en plus un frère très cher dans le Tiers-Ordre de saint Dominique. A ce titre c'est une joie de famille. Monseigneur Douville sera à Saint-Hyacinthe, tout près du Couvent de Noviciat de notre Province, et il compte chez nous des amis de vieille date. Monseigneur Belleau est enfant de notre paroisse de Saint-Jean Baptiste d'Ottawa, il en est le premier prêtre. L'honneur de son élévation à l'Episcopat rejaillit sur sa paroisse qui lui offre ses mitres de pontife.

Nul n'a été surpris de l'élévation de Monseigneur Vachon à l'Episcopat. Ce prêtre modeste, mais d'une vie sacerdotale de première valeur, d'une science universitaire qui l'a imposé non seulement dans son milieu, mais j'allais dire, urbi et orbi, d'une distinction parfaite, d'une bonté rayonnante et conquérante, devait un jour ou l'autre, être remarqué par Rome et assigné aux hautes fonctions qui lui échoient aujourd'hui. L'Eglise d'Ottawa qui le reçoit, aura en Monseigneur Vachon, un Pasteur de premier ordre, éminemment bien préparé aux lourdes responsabi-

lités de chef religieux, né pour occuper un poste aussi complexe que celui d'Ottawa, avec sa population catholique de sang et de langue différents, avec son milieu gouvernemental et fonctionnariste, où l'influence d'un homme comme Monseigneur Vachon ne saurait ne pas être heureusement ressentie. Monseigneur Vachon sera à sa place à Ottawa dans tous les milieux. Nous devons la plus vive gratitude à Son Excellence Monseigneur le Délégué, pour avoir discerné du premier coup d'œil, les éminentes qualités de Monseigneur Vachon, et de l'avoir, dès lors, nous n'en doutons pas, recommandé pour la succession du vénérable Monseigneur Forbes.

On a tout dit en hommage à Monseigneur Vachon, et rien de tout cela n'a paru exagéré : ce qui n'est pas un mince honneur. Nous pourrions ajouter des souvenirs personnels, du temps où, à Laval, Monseigneur Vachon était notre professeur. L'emprise du jeune prêtre, que sa personnalité imposait, parce qu'elle le faisait aimer autant qu'estimer, lui permettait d'être un éducateur idéal, qui pouvait tout demander, et personne n'aurait osé se rebiffer. C'était déjà la très belle promesse du chef que Rome vient de signaler en l'élevant à l'Épiscopat.

Son Excellence Monseigneur Forbes aura en Monseigneur Vachon un Coadjuteur dévoué autant que discret, bon autant que ferme, humain autant que surnaturel. Tous ceux qui l'approcheront seront conquis par sa personnalité faite des plus belles qualités de l'intelligence et du cœur, d'une haute valeur morale, d'une dignité et d'une distinction qui font de Monseigneur Vachon un Prélat de haute lignée, que tous seront heureux et flattés d'avoir pour Evêque.

Au Séminaire de Québec, Arthur Douville était un élève sérieux, très bien doué, et travailleur acharné, d'un caractère fort, sous une apparente timidité. Il n'était pas le plus bruyant de son groupe à la salle et dans la cour. Mais c'était incontestablement la figure la plus marquante. Nous l'avons retrouvé à Rome, il était alors étudiant au Collège Canadien. Sa modestie ne nuisait pas à ses succès scolaires, ne parvenait pas à cacher sa valeur. Malgré une grave maladie, qui l'immobilisa pendant plusieurs semaines à l'hôpital des Sœurs de la Sagesse à Rome où nous allions le visiter, il passait avec tous les honneurs son doctorat en Droit Canonique.

LE SENS DES FAITS

Lors d'un second séjour à Rome, il fut remarqué par Son Eminence le Cardinal Lépicier qui l'associa à ses travaux comme Auditeur. A ce moment, nous aurions pu croire que la carrière de M. l'abbé Douville était faite. C'est plus justement son travail persévérant, sa science reconnue, sa sage administration, son dévouement sans bruit à l'Œuvre de l'Ecole Apostolique, qui lui ont mérité les honneurs et les responsabilités de l'Episcopat.

A Saint-Hyacinthe, Monseigneur l'Auxiliaire continuera d'être ce qu'il a été, un prêtre du bon Dieu, un Evêque docte et prudent, un aide précieux du vénérable Pasteur de ce beau diocèse, en attendant que le Pasteur des Pasteurs lui assigne à lui aussi, une Eglise particulière dont il sera le Père très aimé et très vénéré.

Monseigneur Henri Belleau appartient à une Congrégation de missionnaires hors ligne qui fait œuvre de christianisation et de civilisation, des glaces polaires aux feux de Ceylan, et qui mérite à coup sûr les éloges qu'elle s'entend décerner chaque fois qu'un de ses sujets est sacré Evêque — et elle en compte un grand nombre en notre pays, de la Baie James au Siège Cardinalice de Québec.

Monseigneur Belleau est de cœur, d'âme et de misère, dans la lignée de ces admirables missionnaires. Chargé des responsabilités de l'administration, comme Vicaire Provincial dans ce district, il était au premier plan ; après l'érection officielle du Vicariat, son nom fut tout de suite dans tous les esprits et dans bien des bouches. Il ne manquait que la confirmation de l'Esprit Saint à cette nomination populaire.

Lui seul, ce modeste, s'objectait et conjurait qu'il n'en fût pas ainsi. Mais il sera comme ses frères, les Evêques missionnaires Oblats, un grand Evêque, crosse de bois, mitre de papier et cœur d'or.

Issu d'une famille chrétienne que nous connaissons bien, il a dans le sang des qualités de bonté, de générosité, de force, de dévouement, qui feront le bonheur de ses ouailles, et garantiront un magnifique développement à cette jeune Eglise de la Baie James.

Ainsi se succèdent chez nous les grands événements religieux. L'imposition du pallium à Son Excellence Monseigneur

Georges Gauthier, archevêque de Montréal, symbolise une autorité qui pouvait déjà s'exercer sans cet emblème, grâce au prestige du savoir, de la conversation, de l'éloquence, et d'une vie épiscopale imbue des traditions de la race et des plus forts principes de la mystique chrétienne.

Nous offrons à Leurs Excellences nos hommages les plus respectueux, et dans la mesure où Elles nous touchent de plus près, l'assurance d'une affectueuse soumission, en même temps que nos vœux portés par la prière, de longs et fructueux Episcopats, selon la formule rituelle : Ad Multos et Faustissimos Annos.

fr. Pie-M. GAUDRAULT, O. P.

Provincial

Les Iles

Une des heureuses caractéristiques de la pensée catholique française contemporaine est la déférente attention qu'elle porte aux penseurs spiritualistes même non-confessionnels et la bienvenue qu'elle leur accorde dans ses collections. Cela est vrai aussi bien du *Roseau d'or* que de *Présences* ou des *Iles*. Mais c'est des seules *Iles* que je veux parler.

Cette collection qu'édite la maison *Desclée, de Brouwer*, fait suite au *Roseau d'or*, et tout en s'inspirant du même esprit, présente une physionomie assez différente. Moins littéraires que le *Roseau d'or*, les *Iles* semblent s'orienter plutôt vers la politique.

Il s'agit toujours de retrouver l'ordre éternel dans les méandres de l'âme contemporaine. Et à cette œuvre tous sont appelés, qui peuvent y contribuer, indépendamment de leur confession ou école, pourvu qu'ils respectent la primauté du spirituel. C'est donc un merveilleux instrument de rapprochement de toutes les forces spirituelles contemporaines.

Comme le *Roseau d'or* se réclamait de l'Apocalypse, les *Iles* se présentent sous le signe d'Isaïe : « J'annonce des choses nouvelles, îles, chantez un chant nouveau... » Et souvent le grand souffle du pamphlétaire inspiré remue les *Iles*...

On trouve dans cette collection deux volumes de lettres de

LE SENS DES FAITS

Léon Bloy, les *Lettres à Véronique* et les *Lettres à Philippe Raoux*, qui éclairent d'une lumière souvent nouvelle la vie terrible du Désespéré.

On y trouve également *Mission de Léon Bloy*, de Stanislas Fumet, qui contient quelques-unes des pages les plus fortes qu'on a écrites sur le grand pamphlétaire ; les études de Madaule sur Claudel, et de Berdiaeff sur Léontieff, qui sont des chefs-d'œuvre de critique.

Maritain y a publié sa fameuse *Lettre sur l'indépendance* pour justifier sa collaboration à un périodique de gauche. Gabriel Marcel y donne *le Monde cassé*, et *la Soif*, qui comptent parmi ses plus puissantes pièces, ainsi que ses incomparables *Position et approches concrètes du mystère ontologique* qui ont tant hanté ma méditation.

Quoique plusieurs vues en soient discutables, *les Abeilles d'Aristée* de Wladimir Weidlé sont un essai de critique d'une érudition et d'une finesse très rares de nos jours.

On dit beaucoup de bien des *Promenades avec Mozart* de Ghéon, des essais de René Schwob, et des romans de Gertrud von le Fort, mais je ne connais pas ces œuvres.

Il appert que les *Iles* s'imposent à tout penseur contemporain, car elles sont un vivant reflet de ce que nous sommes et surtout de ce que nous voudrions être. « Et toutes les îles des nations adoreront le vrai Dieu... » (Sophonie, II, 11)

Guy SYLVESTRE

Projections

La diététique de l'Eglise L'Eglise en temps de Carême impose aux catholiques non empêchés un régime de table qui est une diète relative comme la plupart des régimes thérapeutiques. Elle le fait en vertu de son autorité propre, et pour assurer une pratique minima de la vertu de pénitence comme préparation à la fête des fêtes : Pâques ! Mais tandis que le médecin le plus autoritaire peut compter sur l'appui de la famille auprès de son patient, l'Eglise a surtout affaire aux avocats du diable. Qui n'a entendu l'inflexible épouse : « Non, non, pas ça, mon chéri... Tu sais ce qu'a dit le docteur pas plus tard qu'hier. Vas-

tu me forcer à mettre les bonnes choses sous clef ? Mieux vaut pour toi endurer la faim que de subir une nouvelle attaque d'angine ou (le cas échéant) une nouvelle poussée de sucre, tu m'entends ? » Puis telle autre épouse ou la même, aux périodes de santé redondante du conjoint : « Allons donc, tu ne vas pas entreprendre de jeûner après ta grippe de l'automne dernier, et avec tes heures de travail irrégulières et tes ennuis de toute sorte ? » On voit par là l'inégal souci que provoquent la petite santé de l'âme et celle du corps. Pourtant la science démontre que les restrictions quadragésimales sont aussi sagesse humaine et mesure hygiénique des plus opportunes. Ce qui apparaît déficient, lamentable et pourri, c'est l'orthodoxie et la logique des mondains.

Cette année nous avons des motifs souverains pour accepter de bon cœur les retranchements dans le boire et le manger, en commençant par ceux que décrète l'Eglise, puisqu'ils impliquent, en plus de la mortification, le mérite de l'obéissance. Des peuples entiers sont à la ration des vivres et même du vêtement. Nos propres soldats, des centaines de mille autres, sont exposés au gel, aux blessures, à la mort. Si nous refusons de communier à eux dans l'expiation de la souffrance, nous formons pratiquement, en face du drame, comme dit Mauriac dans un récent billet de *Temps Présent*, « un parterre de neutres, indifférents à tout ce qui n'est pas leur propre terreur ».

Au reste, le carême signifie plus haut et plus grand qu'une période affectée aux pratiques pénitentielles. C'est une saison liturgique où l'on rappelle, étape par étape, le mystère de la Rédemption ; donc un retour à la vie intérieure ; une sorte de Chemin de croix où l'âme doit se dépouiller et se concentrer de plus en plus, à mesure qu'on approche de la Station finale. Voilà une façon de « faire carême » qui doit s'allier aux autres et qui peut au besoin les remplacer. Cet alibi n'est pas une fuite. Il convient de le proposer à tous ceux que les dispenses concédées par le Droit, par la maladie ou le travail, soustraient à la diète commune.

Et l'appel à la perfection « Se mortifier, écrit un philosophe, c'est chercher, par une voie dure et même douloureuse, à s'édifier, à se construire, à s'élever à quelque état que l'on pressent supérieur ». Les observances de la quadragésime, unies aux

accents liturgiques, réitèrent l'appel à la perfection. Comment pourrai-je établir en d'aussi denses paragraphes, la réalité, l'urgence de cet appel, et discerner le genre de réponse compatible avec la situation des chrétiens vivant dans le siècle ?

Le P. Janvier a toute une Conférence de Notre-Dame sur ce thème. Il débute en faisant observer que la plupart des discours de Notre-Seigneur incitent à la perfection et que toujours ses préférences vont aux parfaits, c'est-à-dire, d'une façon générale, à ceux qui se distinguent du vulgaire. Quand le Christ parle du royaume de Dieu dans le sens d'un règne intérieur, il le compare tantôt à un trésor caché, tantôt à une perle royale à la poursuite desquels on sacrifie tout. S'il le compare également à une petite pièce de monnaie, c'est que cette pièce représente tout l'avoir d'une pauvre femme, donc ce qu'il y a pour elle de plus précieux au monde. Nous sommes tous conviés à quelque chose de rare et d'excellent.

Voyons en particulier le discours sur la montagne ou sermon des « béatitudes ». Ce n'est pas en vain, d'abord, qu'il fut prononcé sur les hauteurs : la montagne où se répandent des nappes de clarté violette ou sanglante, où circule un air pur, où s'oublie pour un instant les convoitises, les passions, les misères de toutes sortes qui s'agitent au ras du sol, quel cadre plus harmonieux, quelle estrade mieux choisie pour faire entendre les grands mots de Perfection ou de Bonheur ! Et puis, rappelons-nous la définition même des « béatitudes », telle que livrée par la théologie : « certains actes de la vie présente qui, par suite de leur perfection toute particulière, conduisent directement et sûrement à la vie éternelle ». Ce sont donc des gages et des prémices de la béatitude de l'au-delà. En les repassant une à une, on découvre que chaque fois il s'agit d'actes excellents de pauvreté, de justice, de miséricorde, et non pas des pratiques languissantes d'une vie chrétienne anémiée.

Cela ne veut pas dire que les actes ordinaires de vertu ne mènent pas au bonheur céleste, mais qu'ils y conduisent de façon moins directe et moins assurée. Ainsi, par exemple, la béatitude de « ceux qui pleurent » n'évoque en aucune façon les larmes faciles d'une femme nerveuse à l'occasion d'un vulgaire incident de ménage. Elle évoque au contraire d'autres larmes, jaillies des profondeurs de l'être, et répandues sur les malheurs d'une âme, d'une société, d'une époque. Larmes de Jésus sur la

ville de prédilection, larmes de saint Paul sur la trahison des faux frères, larmes de saint Augustin sur les oublis de sa jeunesse, larmes de sainte Catherine de Sienne sur les malheurs de la papauté et larmes de sainte Jeanne d'Arc, « la vierge au grand cœur », implorant la pitié du ciel pour les campagnes en détresse :

*... Pitié pour la friche et le chaume,
Pour le soc qui se rouille au revers du talus,
Pitié pour le hameau, pour le cœur du royaume,
Ce cœur abandonné qui ne bat presque plus !*

La perfection chrétienne est commandée à tous et non pas seulement aux évêques, aux religieux et aux prêtres. Cette perfection consiste dans une charité parfaite par opposition à la charité ordinaire. « Ayez par-dessus tout la charité qui est le lien de la perfection », nous dit saint Paul. La charité ordinaire n'est pas exempte d'imperfections ni de fautes vénielles. Elle est compatible jusqu'à un certain point avec mille distractions mondaines, mille affections superflues, qui diminuent son intensité, retardent son élan, mais ne lui sont pas formellement contraires. La charité ordinaire se contente d'observer les commandements.

La charité parfaite va beaucoup plus loin. Pour saisir ce qu'elle est, il faut spécifier d'avance ce qu'elle n'est pas. Elle ne consiste pas dans un amour infini où Dieu serait aimé autant qu'il est aimable : Lui seul peut s'aimer de cette façon. Elle ne consiste pas non plus à aimer Dieu d'un amour sans distraction ni interruption d'aucune sorte : c'est la charité des anges et des bienheureux. La charité parfaite attingible ici-bas consiste à observer non seulement les commandements, mais encore la lettre et l'esprit des conseils évangéliques, si l'on est lié par des vœux, ou l'esprit des mêmes conseils si l'on vit dans le monde¹. C'est donc la pleine et rigoureuse observance du premier commandement, qui est celui de l'Amour.

1. Car « si les mariés ne voulaient rien amasser non plus que les capucins, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, déréglée et insupportable ? » (S. François de Sales, « Vie dévote », 1ère Partie, ch. III).

LE SENS DES FAITS

Celui qui, sans être *voué*, ni cloître, ni soumis à une règle monastique, se dégage non seulement des sentiments et des œuvres contraires à l'amour de Dieu, mais encore des idées, des affections, des choses qui nuisent à cet amour et l'empêchent de croître librement, celui-là vit de l'esprit des conseils évangéliques, celui-là possède la charité parfaite, celui-là est parfait.

Dans le fameux sermon de Bossuet sur la rapidité de la vie, l'ange de la mort dit à celui qui veut s'arrêter dans sa course : marche, marche ! Sur le plan moral, à qui veut se cantonner dans une vie médiocre, l'ange de la perfection dit aussi : marche, marche !

CRITICUS

L'Esprit des Livres

Paul GALTIER, S. J. — « Le Sacré-Cœur. Textes pontificaux traduits et commentés ». 1 vol. in-8 de XIV-226 pages. Paris, Librairie Desclée, de Brouwer, 1939.

La Maison Desclée, de Brouwer continue avec succès la publication de sa collection *Cathedra Petri* dont les volumes renferment les encycliques, les motu proprio, les lettres et autres documents du Saint-Siège. Chaque recueil contient, pour une question donnée, la traduction française et la teneur originale des textes pontificaux, avec des notes explicatives et un commentaire.

Le dernier volume paru est consacré au culte du Sacré-Cœur de Jésus. Il nous présente l'encyclique de Léon XIII sur la consécration du genre humain au Cœur de Notre-Seigneur, et celle de Pie XI sur notre devoir de réparation envers ce même Cœur ; quelques passages des lettres « *Caritate Christi compulsi* » du 3 mai 1932 ; deux brefs de Benoît XV, l'un pour la consécration des familles chrétiennes au Sacré-Cœur, l'autre sur la dévotion à ce Cœur divin, considérée comme source et aliment d'une plus grande charité dans l'univers catholique ; les leçons du second nocturne de la fête du Sacré-Cœur ; enfin, une lettre du Cardinal Mazzella ajoutant des conclusions pratiques aux enseignements de Léon XIII.

En appendice, le R. P. Galtier tente une brève exposition de la doctrine de l'Eglise sur le culte du Cœur de Jésus. C'est condensé jusqu'à être incomplet, pour ne pas dire peu clair. L'éditeur y a joint un choix de prières et de textes liturgiques se rapportant à la dévotion au Sacré-Cœur.

A. Papillon, O. P.

A. MOLIEN — « La Liturgie des Saints. Les Anges et les Apôtres ». 1 vol. in-8 couronne de 203 pages. Avignon, Aubanel aîné, 1939.

Le R. P. Molien, de l'Oratoire, continue ses études de vulgarisation scientifique sur la liturgie des saints. Voici maintenant paru le volume consacré aux anges et aux apôtres. Avec l'histoire de leur culte, les anges — en particulier, saint Michel et les Anges Gardiens — sont étudiés dans leur liturgie. L'auteur examine ensuite le culte de saint Jean-Baptiste, précurseur du Messie. Puis viennent les apôtres (de la page 115 à la fin). Les fêtes établies par l'Eglise en leur honneur donnent lieu à nombre de remarques propres à éclairer l'esprit et à consolider la piété tant des prêtres que des fidèles. Ces pages du R. P. Molien sur les apôtres constituent le meilleur complément historico-liturgique à l'étude fondamentale du P. Lemonyer

L'ESPRIT DES LIVRES

sur *Les Apôtres comme Docteurs de la Foi* dans les *Mélanges Thomistes* (Le Saulchoir, 1932), pages 153-173.

A propos de la fête du 24 juin, l'auteur consacre dix pages (102-112) aux usages de la Saint-Jean qui seraient des réminiscences du paganisme : feux avec chats et renards enfermés dans un tonneau pour être brûlés, roues embrasées, feux d'os, bains, herbes et fleurs. Les plus répandus de ces usages, empruntés à la nature, portent en eux-mêmes les éléments d'un symbolisme facilement applicable aux choses de notre religion. C'est pourquoi l'Eglise pouvait si vite et si bien les christianiser.

A. Papillon, O. P.

H. HONORÉ — « Cinq minutes avec le Christ ». 1 vol. in-16 de 116 pages. « Cinq minutes avec la Croix ». 1 vol. in-16 de 108 pages. Paris, Editions Spes, 1939.

M. l'abbé Hippolyte Honoré avait déjà publié *Cinq minutes avec ton âme*, *Cinq minutes avec ton prochain*, *Cinq minutes avec Notre-Dame*. Le succès de vente de ces opuscules utiles aux gens pressés a encouragé l'auteur à continuer. M. l'abbé Honoré en publie deux coup sur coup, et voici qu'il en annonce d'autres. Au fait, il n'a plus de raison de s'arrêter : les « cinq minutes » constituent maintenant son filon de choix !

Seulement, avec une telle avalanche de publications, l'auteur s'expose ou à forcer son talent, ou à l'enterrer sous des fiches mal agencées et mal digérées. Le faire-part des éditeurs porte : « Ni pâte de jujube, ni envolées mystiques ». Non, mais beaucoup de citations et de traits divers recueillis ici et là, et présentés comme ci comme ça. Le résultat est un peu accablant pour le lecteur qui veut retrouver une idée directrice et alimenter sa vie surnaturelle.

Les brochures de M. l'abbé Honoré remplissent cependant un rôle fort utile : celui de secouer l'inertie des catholiques trop facilement satisfaits de leur médiocrité.

A. Papillon, O. P.

G. MALLIÉ-GUILLEMIN — « La vie aimable de saint François de Sales ». 1 vol. in-12 de 130 pages. Paris, Editions Pierre Téqui, 1939.

Voici une délicieuse « histoire » racontée par une grand'mère à ses petits enfants au cours des vacances. C'est un modèle du genre. Madame Geneviève Mallié-Guillemain a le don de présenter un récit hagiographique aux enfants avec la chaleureuse sincérité qui, seule, conquiert ce turbulent public.

Dans cette « vie aimable » à tous les points de vue, fond et forme, sujet et présentation, tout est clair, concret, mis juste à la portée des petits. Madame Mallié-Guillemain raconte avec ce frémissement, avec cette vivacité qui prouvent à ses jeunes auditeurs combien leur grand'maman *vit* avec eux et comme eux la biographie qu'elle leur narre.

REVUE DOMINICAINE

Cette petite vie de saint François de Sales est un enchantement. Mais que l'on veuille bien, dans une prochaine édition, faire sauter la piètre gravure insérée entre les pages 10 et 11.

A. Papillon, O. P.

R. P. RAMBAUD, O. P. — « Saint Dominique » — *Sa vie, son âme, son ordre.* — In-16 Jésus de 300 pages et six phototypies hors texte. — Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 3, place Bellecour, Lyon (IIIe), 10, rue Jean-Bart, Paris (VIe). Franco : 20 fr.

Depuis plusieurs années, le *Saint Dominique* du R. P. Rambaud était épuisé.

Combien qui regrettaient de ne pouvoir se le procurer !

Ils n'auront rien perdu pour attendre. L'édition qui vient de paraître l'emporte de beaucoup sur la précédente.

Le texte n'a presque pas subi de changement. Unanimement apprécié lors de la première parution, il n'y avait pas lieu de le modifier.

Mais la présentation de l'ouvrage est notablement améliorée. Beaux caractères typographiques, papier de choix, artistiques figurines, gravures, rien n'a été négligé par la Maison Vitte pour que l'admirable figure du Patriarche des Prêcheurs fût présentée au public d'une manière digne d'elle.

R. P. LÉON POULIOT, S. J. — « Premiers ouvriers de Nouvelle France ». — Le *Messenger Canadien*, 1961 est, rue Rachel, Montréal, 1939.

Le titre de l'ouvrage que nous présentons à nos lecteurs, semble inviter à discussion ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos origines. En effet, d'autres que les Jésuites revendiquent l'honneur et le mérite d'avoir été les pionniers de la foi chez nous. Par exemple, on lit dans « Les Franciscains et le Canada » cette claire affirmation : « Le Canada français, reconnaissant et respectueux, salue en eux (les Franciscains) ses premiers apôtres, ses premiers éducateurs, les premiers artisans de sa grandeur et de sa prospérité religieuses¹ ». Ce n'est pas tout. L'Annaliste des Dames de la Congrégation ne se montre pas moins explicite : « On se rappelle, écrit-elle, que les premiers missionnaires qui répondirent à l'appel de Champlain, furent les Récollets (1615) »². Alors, comment concilier ces textes, apparemment si discordants ? Faudra-t-il un jugement de Salomon ? Point du tout. On ne prend pas le Père Pouliot sans vert. Voyons plutôt : une ligne, une date, et la difficulté est réglée d'élégante et définitive façon. Notre auteur n'a rien de chauvin, encore moins du zélote de ces prétendus fervents d'histoire qui, en somme, n'arrivent qu'à la des-

1. « Les Franciscains et le Canada », par le Père Marie-Odoric, de l'Ordre des Frères Mineurs. Vol. I, page 12.

2. « Histoire de l'Eglise du Canada », page 34.

L'ESPRIT DES LIVRES

servir à cause de leur à priorisme. Il n'ignore pas que les Récollets ont devancé les Jésuites à Québec, en 1615 ; qu'ils les ont même fait venir de France à leur aide, et dix ans plus tard, en 1625, accueillis à bras ouverts, et que l'un d'eux, et pas des moindres, le Père de la Roche d'Aillon, s'est immédiatement constitué « l'ange gardien » du Père de Brébœuf pour le conduire chez les Hurons. Par ailleurs, il sait également que dès 1611, en Acadie, deux et même trois Jésuites missionnaient : les Pères Biard, Ennemond Massé et Anne de Noue. Il garde donc le droit de conférer à ses illustres et saints confrères, la dignité de « premiers ouvriers de Nouvelle France », puisque l'Acadie forme, nous semble-t-il, partie intégrante du Canada.

Or donc, le Père Pouliot, qui s'avère déjà comme une de nos compétences en matière d'histoire, publie aujourd'hui, en cent cinquante pages du plus haut intérêt, la vie de deux de ces apôtres de la toute première heure. Il s'acquitte de cette tâche, *con amore*, assurément, sans sacrifier pour autant un iota de ce qui doit être écrit. Le véritable historien, surtout de l'Eglise, est d'abord une conscience, et sa loi suprême la probité, et c'est avec ce culte de la vérité qu'il traite en maître les chapitres de l'histoire dont il s'est chargé.

Nous ne venons pas ici, par de copieuses citations, répéter l'ouvrage du Père Pouliot, un compte rendu n'est pas une réimpression ; nous voulons simplement, mais chaleureusement, le recommander. Si l'on ne se contente pas de l'à peu près, si l'on exige une saine et lumineuse reconstruction de notre passé glorieux, justement nommé notre « épopée mystique », à lire les faits et gestes de ces deux merveilleux apôtres, Ennemond Massé et Anne de Noue, on aura pleine satisfaction. Le Père Pouliot nous donne du beau, du vrai, du prouvé : il fait de l'histoire et non de la légende dorée.

En passant, nous permettra-t-il de formuler le vœu que ses futures productions continuent à nous arriver sous le petit, mais très pratique format d'édition de poche ? Sachons le reconnaître, notre génération, à part quelques vertueuses exceptions, ne lit plus les gros bouquins ; mais elle glisse volontiers dans son gousset, une revue, ou une plaquette, non pas nécessairement de la littérature légère, mais du sérieux, voire du Saint-Thomas, mais réduit en petite somme.

Pour finir. De même qu'au dix-septième siècle, « Les Relations des Jésuites » suscitèrent les apôtres du Canada, nous n'hésitons pas à croire que les « Ouvriers de Nouvelle France » feront germer de nombreuses vocations missionnaires. Ne sera-ce pas la meilleure récompense de l'apôtre, nous voulons dire de l'auteur ?

H. Couture, O. P.

Gérard MARTIN — « Le Temple » — Poèmes. En vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, et à l'A. C. F., 1206 est, rue Craig, Montréal. Prix : \$1.00.

Lorsque fut annoncée la décision du jury du prix de Littérature du Gouvernement, le public apprenait avec une certaine surprise que le premier prix de poésie était donné *ex-æquo* à Clément Marchand, pour « Les Soirs rouges »,

et à Gérard Martin, pour « Le Temple ». Si le nom de M. Marchand est depuis plusieurs années déjà avantageusement connu de notre public, qui le place au premier rang, celui de M. Martin était hier encore totalement inconnu. C'est dire avec quelle impatience on attendait la publication du recueil de poèmes qui a valu à son auteur cette flatteuse distinction.

Les Editions Bernard Valiquette viennent de le faire paraître dans une édition d'une luxueuse présentation.

« Le Temple » se divise en trois parties : Le temple de la nuit, le temple de mon cœur, le temple de mon âme.

Après le liminaire, le poète consacre un émouvant poème à sa « Mère » ; il chante les voix de la solitude, de la nuit, les inquiétudes et les espérances qui de tous temps ont ému le cœur des hommes. Il veut arracher à la Mort son secret.

Puis c'est l'amour qui fait vibrer son cœur. Il dit ses fièvres et son ivresse, l'extase d'une âme neuve, et rêve de celle qui viendra dans sa vie « cœur lourd de tendresse et l'amour au front ».

Mais pour être sensible à toutes les séductions de la nature et de la beauté, le poète n'en demeure pas moins un mystique qui a trouvé après les orages, le port de la certitude.

M. Martin se révèle un écrivain personnel, qui sait puiser dans la prosodie classique, aux sévères exigences, les disciplines qui conviennent à son tempérament. Son vers, sobre et net, nous le montre soucieux d'un labeur probe ; aussi ce premier recueil est l'heureux début d'une carrière qui s'annonce féconde pour nos lettres.

A. DESROSIERS — « Histoire de la Musique ». 1 vol. in-8 de 104 pages. Chez l'auteur, au presbytère de Saint-Vincent de Paul, Ile Jésus, comté de Laval.

Ce titre s'avère — c'est le cas de le dire — surtout sonore. En fait, les cent pages, littéralement aérées, de M. l'abbé Adélarde Desrosiers constituent plutôt un catalogue un peu développé. Ce catalogue sera utile aux élèves de nos établissements scolaires et aux radiophiles, comme l'auteur lui-même l'indique dans son *Avant-Propos*, page 7. Quant aux musiciens et aux vrais amateurs de musique, il leur faudra chercher ailleurs une plus abondante et plus substantielle documentation.

Ceci posé, il me semble oiseux de discuter sur l'arbitraire des classifications par pays et des nomenclatures fondées sur des chefs d'école. L'auteur me permettra seulement de signaler ses omissions totales ou partielles des œuvres de plusieurs grands musiciens. Un nom et la date de naissance ne suffisent pas, même dans un catalogue. Cette lacune se rencontre surtout dans le dernier paragraphe du chapitre Vlième, celui des principaux compositeurs contemporains indépendants.

Dans la liste pourtant longue des artistes du Canada français (pages 6-72), manquent quelques noms importants. On a déjà relevé l'absence de ceux de Hector Gratton et de Rodolphe Mathieu. En bon mascoutain, je signalerai à M. l'abbé Desrosiers qu'à côté et au-dessus de Léon Ringuet, le

L'ESPRIT DES LIVRES

maître Téléphore Urbain devrait figurer dans son palmarès national.

La *Note Bibliographique* de la page 77 est utile en son fond mais bien déficiente en sa forme : beaucoup de titres écorchés ; aucune indication de l'année de parution des volumes indiqués ; une seule mention du lieu de publication, et ce dans le cas du livre du R. P. A. Bernier.

Le *Lexique Musical* des pages 78-96 relève de l'Abécédaire de la musique. Mais puisse-t-il servir, comme le catalogue tout entier, à dégrossir un peu nos aspirants radiophiles canadiens !

Page 68, première ligne, il y a une faute d'impression. D'autre part, comme M. l'abbé Desrosiers s'obstine à appeler Roland de Lassus : Orland de Lassus, je lui conseillerai de lire sur ce sujet une docte note de M. P. Bergmans dans le *Bulletin de la classe des Beaux-Arts* de l'Académie Royale de Belgique, tome XV (1933), pages 101-113.

A. Papillon, O. P.

GILLES — « Monsieur Jacques B. de Sreven, 1790-1872 » — Roman. Chez l'auteur, aux Trois-Rivières, 1939.

Les premières pages de ce roman révèlent un écrivain d'une grande facilité alors que l'ensemble de l'ouvrage, précisément en raison des espérances du début, déçoit l'attente du lecteur. « Gilles » en est-il à son premier essai ? Tout le laisse croire et le seul fait d'affronter une première fois sans prétention la publicité coûte déjà un effort qui a droit à toutes les obligeances. Quand le résultat n'égale pas la peine comme cela arrive pour « Monsieur Jacques B. de Sreven », la critique doit se limiter à un mot d'encouragement ; autrement, elle risquerait d'être injuste et de priver l'atmosphère des gens de lettres d'un élément qui lui est indispensable : la sympathie.

« Gilles » voudra bien admettre toutefois que son histoire d'amour est vieille comme le monde et que les divers épisodes qui en constituent la trame reliés les uns aux autres par la seule imagination laissent le lecteur en présence d'un conte d'enfant visant à émouvoir les grandes personnes. Et comme il arrive pour le narrateur qui brise tout lien entre l'observation directe et l'expression de sa pensée, les épisodes qui exigeraient convenablement plusieurs pages de développement sont renfermés en quelques lignes. On ne décrit pas en quelques paragraphes la révolution d'un peuple, la chute et la mort d'un roi. Les trop libres fantaisies de l'imagination escamotent tout ce qui fait l'intérêt et le charme d'un roman : les contingences, les déceptions, les trahisons, puis quelquefois, les fortunes imprévues de la vie réelle. Une œuvre qui n'est que le produit de l'imagination ne peut rendre, malgré le talent de l'auteur, le son profond de la vie.

Quand « Gilles » sera porté à écrire, non plus seulement pour écrire, mais pour se délivrer d'un trop plein de sentiments et d'émotions qui l'oppressent, alors, sans doute, pourra-t-il déployer largement les qualités qui percent dans les premières pages de « Monsieur Jacques B. de Sreven », par exemple dans ce paragraphe où le héros se plaint à un ami de l'abandon des siens : « Malgré ce pénible silence, j'ai la prescience que ma mère, dans son cœur maternel, me garde un souvenir très vivace, et qu'elle fait large ma part,

REVUE DOMINICAINE

dans le rosaire qu'elle égrène quotidiennement : son oubli n'est qu'apparent, devant la volonté de mon père, qui sans doute a imposé la défense formelle de m'écrire. De mon père, hélas ! je n'espère plus un geste de clémence ; il ne me pardonnera jamais d'avoir rompu, première faute grave, avec les traditions familiales en préférant l'étude du génie forestier au droit... »

A. Saint-Pierre, O. P.

PERCHERON et TESTON — « L'Indochine » — Un volume 20 x 15, illustré de 148 photographies tirées en creux et de 4 hors-texte en couleurs, sous une couverture ornée d'une vignette en couleurs. Librairie Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris-VI. Prix : 24 fr.

Voici dans la belle collection « Pays et Cités d'Art » qu'édite la Librairie Fernand Nathan un nouveau volume : « L'Indochine », qui remplira d'aise les personnes que charme l'exotisme.

Parmi les pays qui constituent l'empire français, un des plus riches en souvenirs archéologiques et représentant le passé et une civilisation très avancée, se classe certainement l'Indochine.

Le lecteur n'aura qu'à parcourir les pages de cet ouvrage ornées de photographies admirablement reproduites pour reconnaître que cette contrée offre un attrait puissant et que son histoire pleine de péripéties palpitantes constitue un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de l'humanité.

Ajoutons que cet ouvrage formerait pour les intellectuels et les artistes un cadeau des plus appréciés.

Noële M. DENIS-BOULET — « La carrière politique de sainte Catherine de Sienne » — *Etude historique* — Un volume in-8 de 224 pages et 5 illustrations. Desclée, De Brouwer et Cie. Prix : 25 fr.

L'histoire en général, et l'histoire des Saints en particulier, est remplie de certains lieux communs qu'il est plus facile de répéter que de vérifier. C'est bien le cas pour celle de sainte Catherine de Sienne. Ses biographes ont été plus préoccupés, en général, d'exalter sa haute personnalité mystique, d'admirer l'orthodoxie fameuse de sa doctrine théologique et spirituelle et de célébrer son influence sur l'Eglise de son temps, que de déterminer avec précision la nature et la portée réelle de son activité politico-ecclésiastique. Pour le faire, il fallait unir à une connaissance littéraire approfondie, jusque dans les moindres détails textuels, de l'œuvre laissée par la Sainte, une étude aussi complète que possible de l'histoire de l'Eglise pour son époque et pour la période qui la précède en la préparant. Or, sainte Catherine étant une gloire de la littérature italienne, la plupart de ses éditeurs et de ses biographes ont eu le tort d'étudier sa vie d'un point de vue trop exclusivement italien, sans

L'ESPRIT DES LIVRES

se préoccuper de connaître assez exactement les grandes réalités politiques contemporaines auxquelles présidaient ces hommes vraiment supérieurs que furent les papes d'Avignon. C'est à l'aide de calomnies ou d'à peu près historiques qu'on a trop souvent commenté des textes d'ailleurs assez peu réellement connus et presque toujours uniquement par des extraits courts et tendancieux.

L'auteur a essayé de réagir contre ces insuffisances, en utilisant, sans aucun parti-pris, tous les travaux scientifiques, français ou italiens, se rapportant directement ou non à la carrière publique de sainte Catherine, et en les critiquant les uns par les autres. Par ce moyen, elle espère avoir mis en valeur certains aspects mal connus de la sainteté catherinienne, tout en la replongeant dans le milieu réel, très complexe, très vivant, parfois aussi très tragique, où elle évolua.

Après une Introduction qui traite, au sujet des sources de l'histoire de sainte Catherine, le problème critique tel qu'il a été posé par une méthode scientifique radicale, cinq longs chapitres étudient successivement l'état politique de l'Eglise à l'époque de sainte Catherine, sa propre activité publique avant son voyage à Avignon, pendant son séjour en cette ville, puis à Florence et à Sienne avant son départ pour Rome et au début du schisme, enfin dans la Ville Eternelle où elle alla mourir auprès d'Urbain VI. Une courte Conclusion résume les résultats acquis.

Ph. NYSENS-BRAUN — « Dom Columba Marmion Intime », d'après les traditions et des documents inédits. Préface du R. P. François-Marie Braun, O. P. Un volume format 14 $\frac{1}{2}$ x 20 cm. de 144 pages avec illustrations hors-texte. Aux Editions Ramgal, à Thuillies, Belgique. Franco : 15 fr. 50.

Dom Columba Marmion est mort en 1923.

Son œuvre ascétique où la théologie et la piété se mêlent inséparablement dans une lumière surnaturelle, a préservé son souvenir de la commune destinée. On connaît son nom, non pas seulement dans les milieux religieux, mais dans un public sans cesse grandissant, tant il est vrai qu'il n'y a qu'une vérité. Son premier livre, « le Christ vie de l'âme », puisé aux sources éternelles des Ecritures et de S. Paul est, au témoignage de Benoît XV « la pure doctrine de l'Eglise » dont le grand abbé bénédictin a rafraîchi et comme renouvelé l'enseignement.

Cette nouvelle biographie de Dom Marmion, écrite par quelqu'un qui a eu la faveur de bien le connaître, donne du jeune Irlandais, devenu providentiellement abbé de Maredsous, un film pris sur le vif. Ces pages inspirées par une affection qui ne se dissimule pas, spirituelles dans les deux sens du mot, révéleront au lecteur la personnalité du plus humain des maîtres de la mystique contemporaine.

Puissent ceux qui ignorent encore les œuvres de Dom Marmion, être introduits par la lecture de cette vie intime dans le domaine de sa bienfaisante doctrine.

REVUE DOMINICAINE

ACCUSÉS DE RÉCEPTION :

Agenda Ecclesiastica, A. D. 1940. Relié toile. En vente à la L. I. C. E. Lega Italiana Cattolica, Roberto Berruti et C., 24, via Dalmazzo, Turin. Prix : 5 lire.

Ce livret sera des plus utiles aux prêtres. Chaque page se divise en deux carrés, contenant l'ordo du jour avec un espace en blanc pour l'intention de messe et les autres notations. A la fin on trouve le calendrier de l'année, toutes les formules de bénédiction extraites du rituel, toutes les cérémonies et prières pour la visite des malades, la mort et les funérailles.

Le caractère. Publication de la Fédération des Scouts Catholiques. Brochure in-8 de 60 pages.

C'est un résumé très formatif des travaux soumis aux Journées fédérales tenues l'automne dernier aux Trois-Rivières.

Si j'étais riche, par Jean d'Avignon. Comédie en 3 actes pour jeunes filles. 1 vol. in-8 couronne. Editions « Education Intégrale », 3bis, rue de la Sablière, Paris. Franco : 8 fr.

La psychologie individuelle et collective est largement mise à contribution dans cette pièce où l'on assiste aux réactions d'une jeune ouvrière, gagnante du gros lot, et à celles de son entourage. Ces réactions changent du tout au tout lorsqu'on apprend que les mille avaient été confondus avec les millions.

Nos seigneurs les malades, par M. Jean Bruchési. 15 pages. Extrait du « Canada Français », Québec, octobre 1939.

Reynald BOULT

Prix : \$0.35

Profils Scouts

« Vous avez habilement entremêlé les profils philosophiques, techniques et poétiques de façon à nous révéler les traits essentiels du visage ».

A. SAINT-PIERRE, O. P.

Maurice LEBEL

Prix : \$0.75

SUGGESTIONS PRATIQUES sur notre enseignement

« Ce modeste ouvrage s'adresse aux jeunes professeurs de nos collèges et de nos séminaires, aussi à ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'enseignement ».

R. P. Louis LACHANCE, O. P.

(2 vol.) Prix : \$2.50

L'HUMANISME POLITIQUE DE SAINT THOMAS (INDIVIDU-ETAT)

« Voici deux beaux volumes, souples, aérés, frais et rafraîchissants ; point de morgue scolastique, mais de la méditation sereine, où une pointe de ferveur, ou d'humour, ou de malice, fait passer l'analyse métaphysique ».

M.-D. CHENU, O. P.
RECTEUR DU SAULCHOIR

En collaboration

Prix : \$0.50

FRÈRES PRÊCHEURS en Terre Canadienne

« ... Canalisée en quelque sorte par le génie thomiste, enrichie de tout l'acquis de son glorieux parcours historique, la vie dominicaine se maintient, depuis sept siècles, en une inviolable unité et selon la ligne de son adaptation originelle... »

O. P.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACADÉMIES: — SPÉCIALITÉ: (CONVERSATION ANGLAISE)
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES:
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ARCHITECTES:
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS:
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay et Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES:
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, DO. 8748, Montréal

ARTICLES DE SPORT:
Choquette, M. Jos., 1439, Hôtel de Ville, LA. 2743, Montréal

ASCENSEURS:
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES:
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie Montréal

ASSURANCES GÉNÉRALES:
Brissette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES: RÉPARATIONS:
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 Québec

AVOCATS:
Beaugard et Beaudry, 507, Place d'Armes, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 2206, Plessis, Tél. AMherst 1458, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 Québec
Duguay, René, 276 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5111, Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 o., St-Jacques, BE. 1088, Mtl.

BANQUES:
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION:
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BRIQUETERIES:
Brique Lotbinière Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec

BRÛLEURS À L'HUILE:
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 Montréal

BUANDERIES:
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CALICES, CIBOIRES:
Atelier Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, DO. 2950, Montréal

CHARBON:
Syndicat National du Combustible, Inc. P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CINÉMA ET THÉÂTRE:
Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 Montréal

CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES:
Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

COMPLIMENTS:
Un ami de la Revue.

CONFITURES:
Renaud et Frères Inc., 1337 est, Ontario, FR. 3197, Montréal

CONSTRUCTEURS GÉNÉRAUX:
Lamontagne, F.-X., 411, boul. Charest, Tél. 3-0590 Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE:
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec

COURS PRIVÉS: (CLASSIQUE ET COMMERCIAL)
Royal Business College, 297 o., boul. St-Joseph, CR. 7758, Mtl.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal

DRIVE YOURSELF & DISTRIB. DES CAMIONS "FEDERAL":
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200 Québec

DRIVE YOURSELF:
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec

EAU DE JAVELLE:
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 Montréal

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX:
Maranda, D., 812½, St-Valier, Tél. 9616 Québec
East et Masson, 17½-19, Cartier, Tél. 6761 Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec

EPICERIES EN GROS:
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

EQUIPEMENT ET ACCESSOIRES DE CAMP:
Vanasse, J.-L., 631 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 8463, Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC:
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE ET MOULÉES DIVERSES:
Avard, Tancrede, 36, Henderson, Tél. 2-4028 et 2-4029, Québec

FERBLANTIERS:
Delisle, Désiré, 24, Bédard, Tél. 8426 Québec

FER ORNEMENTAL:
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 Montréal

FOURRURES:
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de L'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Robitaille, Jos., Enrg., 108, Richelieu, Tél. 2-3288 Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE À CHAUFFAGE:
Hubert, C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES:
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ:
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS: (LAMES DE RASOIRS, CRÈME À BARBE, ETC.)
Phillip's Sales Reg'd, 72 ouest, Craig, Tél. LA. 7419, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.):
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNAUX:
L'Action Catholique Québec

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE:
Crèmerie Bélanger Enrg., 19, St-Pierre, Tél. 2-2555 Québec
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

Bonnes adresses à consulter

LEVURES:

Lallemand, Fred et Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES:

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal
 Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 Québec

LIQUEURS DOUCES:

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 Montréal

MAGASINS À RAYON:

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec
 Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec
 Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
 Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES:

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL":

St-Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
 Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE GLACE:

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526 Montréal

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS:

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal
 Simard, J. A. et Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950 Montréal

MARCHANDS TAILLEURS:

Meunier, Ernest, 994 est, Rachel, Tél. FR. 9343 Montréal
 Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC.:

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.
 Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec
 kousseau, Louis, 486, 3e avenue, Tél. 4-1480 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G. I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE:

Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MÉDECINS:

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
 Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 Montréal
 Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
 Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
 Lacourcière, Dr Henri, 270, St-Cyrille Québec
 Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
 Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec
 Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967 Montréal

MEMBRES ARTIFICIELS:

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 Montréal

MEUBLES:

Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

MONUMENTS:

Delwaide et Goffin, 1365, St-Vallier, Tél. 3-4390 Québec

MUSIQUE: PROFESSEUR ET MARCHAND (GUITARE, MANDOLINE)

Gagnon, T. W., 74, St-Joseph, Tél. 2-3700 Québec

NETTOYEURS DE FOURRURES, EMMAGASINAGE:

Lafleur, J.-V., 562, Guizot, Tél. DU. 5177 Montréal

NÉGOCIANTS DE PAPIER ET SES PRODUITS:

MacGregor Paper & Bag Co., Inc.,
 451, St-Sulpice, Tél. LA. 2274-2275, Montréal

NOTAIRES:

Labrecque, Albert, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
 Valade, Henri, 6508, 1ère Avenue (Rosemont), CR. 0950, Mtl.

OCULISTES:

Dubuc, Dr Hector, 1956, Boul. Rosemont, CA. 6130 Montréal
 Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS:

J. Grégoire Bélanger (ass. F.-X. Bordeleau),
 534 est, Beaubien, Tél. CR. 8730, Montréal
 Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe

PATATES FRITES (POTATO CHIPS):

Maple Leaf Potato Chips, 5210, Resther, CA. 8568 Montréal

PHARMACIENS:

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 Québec
 Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)
 3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal
 Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
 Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec

PHOTOGRAPHES:

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595 Québec

PIERRE ET SABLE:

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 Québec

PLANCHERS SABLEURS:

Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360 Québec

PLOMBIERS-COUVREURS:

Jetté, J. W. Ltée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184 Montréal

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS):

Old City Mfg. Co. Ltd., 4 Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273 Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES:

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS:

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec
 Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES:

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
 Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal
 Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464 Montréal
 Villeneuve, A. Enrg., 101-103, Du Pont, Tél. 2-7293 Québec

RÉPARATION DE MEUBLES DE TOUS GENRES:

Larochelle, J.-E., 119½, Richelieu, Tél. 2-1498 Québec

RESTAURANTS:

Chez Marino, 142½, St-Jean, Tél. 2-0058 Québec
 Cassulo, Louis, 132, St-Jean, Tél. 4-4644 Québec

TAXIS:

Taxis Jaunes Ltée, 83, Lachevrotière, Tél. 2-2001 Québec

TERRA COTTA:

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TÔLE À COUVERTURE:

Tôle gauffrée de Québec Enrg., 87, St-Roch, Tél. 4-0895, Québec

TRANSPORTS:

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT:

Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec
 Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matelot, 2-1264-5, Québec
 Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
 Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES — SACS DE VOYAGE:

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal

VOYAGES:

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 Montréal
 Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA.....\$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

PLateau 1469

Soir :
DUpont 0439

LEDUC ELECTRICAL LIMITED

MACHINERIE — FILAGE INDUSTRIEL — MOTEURS

1007, rue Côté

MONTRÉAL

LES PLUS BEAUX

CARRELAGES CÉRAMIQUES

pour églises, couvents, collèges, hôpitaux, édifices publics, etc.

Planchers et Revêtements inusables
Décoratifs — Sanitaires

Marque de Fabrique : CGCB - CERABATI

Paray-le-Monial — Pont Ste-Maxence — Sarreguemines
Wasserbillig — Betschdorf — Ecuisses — Jurbise

Entrepreneurs Spécialistes :

Tuile — Marbre — Terrazo — Etc.

Cie CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée

(Anciennement L. JOLY-C. G. C. B. & Cie Ltée)

27 et 37, rue Jean-Talon ouest, Montréal
401, St-Paul, Québec

ENTREPRISE — IMPORTATION — VENTE

Carreaux de Grès Vitriifié — Marbres — Carreaux Emailés
Mosaïque d'Art — Toutes Couleurs et Dessins.

STOCK

Maison recommandée

ECHANTILLONS — CATALOGUES — REFERENCES
DEVIS SUR DEMANDE.

Tél. FAlkirk 3541*

J.-ERNEST CADIEUX, *Président*
L.-EUGENE CABANA, *Secrétaire*

L. N. MESSIER Limitée

Magasin à Rayons

1480-1490 est, avenue Mont-Royal
MONTRÉAL

Tél. CHerrier 9653

“Le Mieux pour Vous”

R. LEMIEUX

HABITS — Spécialité : Fait sur mesure
MERCERIES — CHAPEAUX

1655 est, Mont-Royal — Montréal

TEMPERATURE
100%
L'ILLUSTRATION PRIX
NOUVELLE 3c
TARIF d'ABONNEMENT EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE.....\$ 6.00
PROVINCE.....\$ 5.00

TÉL: FA 1171* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal

4105 est, Notre-Dame

AMherst 2171



tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE. RHUMATISME.



E.J. CHARTIER.

T. DUHAMEL

E.J. CHARTIER & CIE.

TÉL. 2-6895

IMPORTATEURS DE CHARBON

22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

HÉROUX & ROBERT, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses

Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Daoust CHAUSSURE de SPORT

"HOCKEY, KI. BASEBALL",
"FOOT-BALL, BADMINTON",
"BOWLING, HUNTING"

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dir P. del Vecchio

SPECIALITÉ:

MALADIE CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FA. 1895

900 est. / Sherbrooke

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

Art Commercial

Paul Mareil

ARTISTE

à l'ŒUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT

J.A. & M. CÔTÉ LTEE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre succès. Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou votre compte.

Banque Canadienne Nationale
Actif, plus de \$150,000,000
537 bureaux au Canada
St-Hyacinthe

PRINCIPAUX COURS

Mathématiques — Physique
Chimie — Dessin Industriel
Géométrie Descriptive
Arpentage

Mécanique — Résistance des
Matériaux — Minéralogie
Géologie — Mines
Métallurgie

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

(AFFILIÉE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)
ÉCOLE D'INGÉNIEURS — FONDÉE EN 1873

Travaux Publics — Bâtiment — Mines — Electricité — Chimie
Industrielle — Laboratoire d'Analyses, de Recherches et d'Essais
Laboratoire Provincial des Mines

1430, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

Laboratoire des Mines: LA. 7880 — Administration: LA. 9207

PRINCIPAUX COURS

Thermodynamique, Machines
Thermiques, Hydraulique,
Electrotechnique, Construc-
tions Civiles, Béton.

Ponts, Constructions Métal-
liques, Voirie Rurale et Ur-
baine, Chimie Industrielle,
Législation Industrielle,
Finances.

Tél. DUpont 6556

Jos. Robin

BOULANGER

SPÉCIALITÉ : LE PAIN
NATUREL "ST-MICHEL",
RECOMMANDÉ PAR LES
MÉDECINS.

PROTÉGEZ VOTRE SYSTÈME
DIGESTIF EN MANGEANT LE
FAMEUX PAIN :

« Naturel St-Michel »

8300, boul. St-Michel — Montréal

M. GASNIER, O. P. Prix : \$0.80

Le message de Lourdes

« Quel est le sens précis du Message de Lourdes ? C'est une question qui a été souvent débattue, mais résolue en des sens très divers. La réponse du Père Gasnier nous semble mériter une attention toute particulière... »

Vincent-M. DUBOIS, O. P.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE MONTRÉAL 95, EMPRESS OTTAWA

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU



Spécialités:
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

Tél. DOLLARD 5512
961A, St-Roch
MONTREAL

Tél. CH. 2389

LUDOR NETTOIE TOUT

Cuivre — Bains — Eviers
Planchers — Prélarts
Argenterie — Tuile — Toile
Vitre — Vaisselle, Etc.

Merveilleux pour les mains,
usez-le pur, il les rend
douces et souples.
Désinfecte en nettoyant.

Prix spéciaux
aux Communautés

Mode d'emploi sur
chaque boîte

Fabriqué à Montréal par

LUDOR
Manufacturing Co.
3129 EST, NOTRE-DAME
MONTRÉAL

Tél. MARquette 2461
Rés. ATLantic 0228

*
ABONNEZ

UN

AMI
*

PAUL E.
TREMBLAY

ASSURANCES
DE TOUS GENRES

465, rue St-Jean
MONTREAL



MAISON SIMARD
MANUFACTURIER des PRODUITS
"GIRASOL"

Utilités domestiques de qualité supérieure: Poudre à laver,
Empois préparé, Cires à planchers en pâte ou liquide (sans
frottage), Savons purs, Polirs à meubles et à métaux, etc.

JOSEPH SIMARD, prop.
489 est. rue ST-PAUL MONTRÉAL Tél. HA* boui 5012

Tél. FAlkirk 2640

FOURRURE PAPINEAU
Mme L. DURAND, prop.

Réparations de tous genres
Manteaux faits sur mesure
Emmagasinage de fourrures 2%

4298, Av. PAPINEAU MONTRÉAL

R. P. T.-M. LAMARCHE, O. P.

Comment rendre l'argent au peuple?

(3 volumes) Prix : \$1.50 ; par la poste : \$1.65

Tome I La Monnaie nationale

Tome II La Monnaie internationale

Tome III Questions complémentaires et solutions

« ... Seul un véritable penseur, formé à la plus pure tradition thomiste, pouvait écrire ce livre... »

« ... Grâce à cet ouvrage, on peut l'affirmer sans exagération, vous pouvez, vous et des milliers d'autres lecteurs avec vous, libérer le Canada de la CAUSE des crises, des dépressions, etc... »

George Hermann DERRY,
S.T.B., Ph. D., LL.D., K.C.S.G.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

R. P. JEAN BOUSQUET, O. P.

SOYEZ PRÊTS

(Pour les jeunes)

Prix : \$0.35

« ... Ces lignes s'adressent aux jeunes et nous croyons qu'un aperçu bref de leurs principaux devoirs pourrait leur être utile.

« Puissent ces pages encourager les jeunes gens, et, au besoin, les réveiller. Puissent-elles allumer dans leur cœur une plus vive flamme d'idéal, un plus grand désir d'être parfait ! »

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
 - NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.
-

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN
95, Av. EMPRESS,
OTTAWA

